



**unesco**

Association of Former  
UNESCO Staff Members

Association des anciens  
fonctionnaires de l'UNESCO

# Lien Link

numéro  
number **144**  
2023



**SERMENT** prêté par les fonctionnaires  
de l'UNESCO

**James Torres BODET**

**Colloque sur les ÉNERGIES**

**Traité sur la HAUTE MER**

**Jeanne POWER**

**Déjeuner de L'AMITIÉ 2023**

**ASSEMBLÉE générale de l'AAFU**

**DOSSIER**

**LA SAGA DE LA CULTURE À L'UNESCO**

## COMITÉ EXÉCUTIF / EXECUTIVE COMMITTEE

Permanences hebdomadaires de 14h30 à 17h00 (sauf vendredi)

Weekly consultation from 2.30 pm to 5 pm (except Friday)

<b>Mardi/ Tuesday</b>	■ Caisse d'assurance maladie (CAM), Assurances complémentaires / <i>Medical Benefit Fund (MBF) &amp; Complementary Health Insurances</i>	Trésorier(e)/Treasurer Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55
<b>Mercredi/ Wednesday</b>	■ Activités culturelles, Loisirs (en distanciel par téléphone)/ <i>Cultural &amp; Leisure Activities (remotely by telephone)</i>	Responsable / In charge +33 (0) 1 45 68 46 55
<b>Jeudi/ Thursday</b>	■ Pensions, Fiscalité/ <i>Pensions, Taxation issues, Fonds de solidarité/Solidarity Fund</i>	<b>Josiane Taillefer</b> , Vice-Présidente/Vice-President +33 (0)6 87 22 78 06
<b>Jeudi/ Thursday</b>	■ Lien/Link	Rendez-vous téléphonique/Phone appointment : Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55
<b>Vendredi/ Friday</b>	■ Autres questions/ <i>Other matters</i>	Président(e) AAFU/President AFUS Rendez-vous téléphonique/Phone appointment : Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55

### LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction, mise en page : Agnès van den Herreweghe

Maquette d'origine : Ivette Fabbri

### Comité de rédaction

Frances Albernaz, Jean Audouze, Christine Bruyère, Maha Bulos, Doudou Diène, Ana Dumitrescu, Josette Erfan, Neda Ferrier, Patrick Gallaud, Malcolm Hadley, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Sidney Passman, Georges Poussin.

Bâtiment/Building B.VI bis – Bureau/Office 2.05 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

**Tél/tel.** : + 33 (0)1 45 68 46 55 – **Courriel/e-mail** : afus.lien@afus.unesco.org

**Site web/Website** : [www.afus-unesco.org/](http://www.afus-unesco.org/)

Photo de couverture : Jagoda Buić : « *Verticale rouge* » / « *De soleil et de pierre* », 1973.

© Vedran Benovic, MUO (Musée des arts et métiers), Zagreb. (Avec leur aimable autorisation).

## La chronique du Président / *A Word from the President*

## L'UNESCO hier et aujourd'hui / *UNESCO Past and Present*

### Figures de l'UNESCO

- Jaime Torres Bodet, Directeur général de 1948 à 1952, *René Maheu* ..... 5

### Focus

- UNESCO and Informatics: a Memoir, *Sidney Passman* ..... 7
- La gestion présente et future des énergies, *Jean Audouze* ..... 8

### Décryptages

- The Unsustainable Status of Literature: *UNESCO and the Fate of Literary*, *Frances Albernaz*... 9

### Dossier

- La saga de la culture à l'UNESCO, *Patrick Gallaud* ..... 11

### Diagonales

- Protection de la Haute Mer, *Elizabeth Khawajkie* ..... 18

### Trésors de l'UNESCO

- Hommage à l'artiste plasticienne Jagoda Buić, *Madeleine Gobeil* ..... 19

## Le Forum des membres / *Members' Forum*

### Kaléidoscope

- Ultimes aventures népalaises ?, *Wolfgang Volmann* ..... 21
- Assistante sociale à l'UNESCO. Un voyage au long cours, *Odile Blondy* ..... 22

### Parole de femmes

- « Jeannette » et les argonautes, *Frances Albernaz* ..... 24

### Santé et société

- Votre pension / Your Pension, *Josiane Taillefer* ..... 26
- Votre Caisse d'assurance maladie, *Christine Bruyère* ..... 27

### Courrier des lecteurs

### Carnet

### In Memoriam

- Josette Erfan, *Christine Bruyère, Geneviève Fougère et Josette Leymarie* ..... 29
- Sidney Passman, *Charles Weiss* ..... 30
- Walther Manshard, *Mechtild Rössler & Thomas Schaff* ..... 31
- Seth Spaulding, *Emily Vargas-Barón* ..... 32

## L'AAFU et les Associations sœurs / *AFUS & Sister Associations*

### Ensemble

- Déjeuner de l'Amitié ..... 33
- Assemblée générale de l'AAFU 2023 ..... 33

### Memory and Future Club

- Archives: the Instructive Trace of Life, *Jens Boël* ..... 34

### Nos sorties

- Oskar Kokoschka, *Monique Couratier* ..... 36



# La chronique du Président

## *The President's Column*

La présente Chronique, en ma qualité de Président de l'AAFU, est la dernière que j'écrirai. Il fallait choisir un thème particulièrement significatif pour la communauté des membres de l'AAFU qui demeurent des fonctionnaires internationaux irréductiblement engagés en faveur des idéaux de l'UNESCO et des Nations Unies et dévoués à leur service. Alors, que choisir ? Tout simplement revenir aux fondamentaux de nos convictions.

### **Serment prêté par les fonctionnaires internationaux**

Lors de notre recrutement au service de l'UNESCO ou des Nations Unies, nous prêtons un serment qui nous engage solennellement à exercer en toute loyauté, discrétion et conscience les fonctions qui nous sont attribuées en tant que fonctionnaire de l'UNESCO, des Nations Unies ou d'autres institutions du Système ; de nous acquitter de nos responsabilités et de régler notre conduite uniquement en vue de l'intérêt de l'Organisation ; et, de ne pas solliciter ni accepter d'instructions concernant l'exercice de nos fonctions auprès d'un Gouvernement ou d'une autre source extérieure à l'Organisation.

Le serment considéré est d'une grande profondeur dans les engagements qu'il suppose de la part des fonctionnaires internationaux. Un premier engagement, qui est rarement évoqué, est qu'il abroge tout autre serment prêté précédemment. C'est une difficulté pour les fonctionnaires nationaux dans les États où ils doivent prêter un serment de servir les intérêts de leur pays. Sans doute sur le plan moral ces fonctionnaires considèrent-ils que, pendant la période où ils servent une Organisation des Nations Unies, leur serment national est suspendu.

La deuxième caractéristique du serment de l'UNESCO est de la servir en loyauté, discrétion et conscience. Si la loyauté et la discrétion se comprennent aisément, car il serait néfaste pour une institution que ses membres manigancent à son détriment ou fomentent des complots en répandant de fausses informations, comme il serait affligeant de propager des indiscretions qui nuisent aux décisions prises à différents niveaux de l'exercice de l'autorité administrative, financière ou politique. Est-ce à dire que le serment exclut « les lanceurs d'alerte » ? Certainement pas, car le troisième élément de la tripartite est « la conscience ». C'est en conscience que les fonctionnaires internationaux doivent exercer leurs fonctions. Ce facteur peut les conduire en conscience à exposer des malversations dont ils auraient connaissances, des comportements népotistes, des favoritismes inacceptables.

La troisième caractéristique est de remplir ses obligations en ayant uniquement en vue les intérêts de l'Organisation que l'on sert. En effet, nul ne peut servir deux maîtres, ou alors à les trahir tous les deux. Nous avons,

As this will be my last editorial as President of AFUS, I felt it essential to choose a particularly relevant theme for the AFUS community, who will always remain international civil servants, inexorably engaged in supporting the ideals of the United Nations – a task to which they are committed. So, what to choose? I feel the simplest choice is to stick to our fundamental convictions.

### **The Oath taken by International Civil Servants**

When being recruited to the service of UNESCO and the United Nations as a whole, we take a solemn Oath to undertake with loyalty, discretion and consciousness all tasks which we are assigned in our capacity as civil servants of UNESCO, the United Nations and all institutions of the UN System; to discharge our responsibilities and to regulate our conduct only in the interests of the Organization; and, not to seek or accept instructions in the exercise of our duties emanating from Governments or other sources external to the Organization.

This Oath encompasses profound commitments by International Civil Servants in the execution of their duties. The first commitment, which is rarely evoked, is that it repeals all oaths previously taken. This can cause difficulty for national civil servants in States where they are expected to take oaths to serve interests of their country. No doubt, from an ethical point of view, these civil servants probably consider that during the period they serve a UN Organization, their national oath is suspended.

The second aspect of the UNESCO Oath is to ensure loyalty, discretion and consciousness. If loyalty and discretion can be understood with ease, because it could be harmful for an institution whose members plan detrimental acts, or conspire by feeding false information, as well as it would be distressing to spread indiscretions which could hinder decisions taken at different levels, in the exercise of administrative, financial or political authority. But does this mean that the Oath excludes whistleblowing? Certainly not, since the third element of the tripartite is "consciousness". It is with their conscience that international civil servants should undertake their functions. It is in this context they should condemn, for instance, embezzlement, nepotism and unacceptable favouritism.

The Oath's third characteristic is to fulfil ones obligations solely taking into account the interests of the Organization which they serve. Indeed, no one can serve two masters efficiently, otherwise both are betrayed. We have occasionally witnessed inextric-

quelquefois, pu être témoins de situations inextricables dans lesquelles s'enfermaient des collègues qui pensaient être suffisamment habiles pour maîtriser un système de double allégeance. Malheureusement, ils étaient pris dans une toile de mensonges, de dérobades, de dénis qui se terminaient toujours par des désaveux.

Enfin, la quatrième caractéristique du serment est de ne pas solliciter ou accepter des instructions d'instances extérieures à l'Organisation. Ce facteur est un gage de garantie de l'indépendance de la Fonction publique internationale. Sans l'indépendance de la Fonction publique internationale, toutes les valeurs qui sont la raison d'être de l'action de l'ONU, tous les principes qui guident notre travail, s'effriteraient. D'aucuns se demandent quelquefois ce que signifie « indépendance » ? « Indépendance » par rapport à quoi ? Il ne s'agit pas d'une indépendance absolue. C'est une indépendance par rapport à des groupes d'intérêts car l'essence même des Nations Unies est de transcender les intérêts particuliers pour servir l'intérêt général de la communauté des États.

En 1954, une première mouture des Normes de conduite de la Fonction publique internationale a été mise au point par la Commission de la Fonction publique internationale (CFPI). En 2001 et ensuite en 2013, ces Normes de conduite ont été mises à jour en raison des normes éthiques et déontologiques qui étaient bafouées tant à l'UNESCO que dans d'autres Agences des Nations Unies.

À présent, les Normes de conduite déclinent des obligations que les fonctionnaires doivent respecter sous peine de sanction. Les fonctionnaires internationaux de l'UNESCO et des Nations Unies en général ne devraient-ils pas être au-dessus de tout soupçon et une source d'inspiration en ce qui concerne leur conduite et le respect des plus hautes valeurs, principes et normes ?

cable situations which have trapped our colleagues who thought they were sufficiently skilful to maintain a system of double allegiance. Unfortunately, they were caught in a web of lies, evasions and denials which always terminate in confessions.

Finally, the fourth characteristic of the Oath is not to seek or accept instructions from bodies external to the Organization. This pledge guarantees the independence of the International Civil Service. Without this independence, all the values which are the "raison d'être" of the United Nations' action, all the principles which guide our work, would crumble. Some occasionally wonder what "independence" means. "Independence" in relation to what? We are not speaking about "absolute independence". We are talking about independence in relation to group interests that should be disregarded since the real essence of the United Nations is to rise above particular interests to serve the general interests of the community of its Member States.

In 1954, a first version of the Standards of Conduct of the International Civil Service was elaborated by the International Civil Service Commission (ICSC). In 2001 and afterwards in 2013, these standards were updated to protect ethical norms and deontology which were flouted at times in UNESCO, as well as other UN Agencies.

Today these Standards outline the obligations which must be respected by civil servants under penalty of punishment. All International Civil Servants in UNESCO and the United Nations in general, should be above suspicion and a source of inspiration in their behaviour and their respect of the highest values, principles and standards.

(Translated by Margo Triouleyre)

Georges Kutukdjian

### Membres du Comité exécutif (COMEX) de l'AAFU sortants



**Monique Couratier**

Rédactrice en chef  
de *Lien/Link*, Coordinatrice  
des publications de l'AAFU  
de 2009 à 2023



**Georges Kutukdjian**

Président de l'AAFU, Directeur  
de la publication *Lien/Link*  
de 2005 à 2023



**Christine Bruyère**

Trésorière  
de 2013 à 2023



Chères lectrices, chers lecteurs de *Lien*, ce numéro (144) de votre revue est le dernier à paraître sous notre responsabilité, en tant que Directeur de la publication et Rédactrice en chef, puisque nous ne renouvelons pas notre candidature au Comité exécutif de l'AAFU. Après 15 ans d'une collaboration fructueuse et amicale, qui a vu la publication de 40 numéros de la revue, et de plusieurs ouvrages, nous sommes appelés à d'autres engagements, personnels et familiaux. Ce fut un travail très prenant, parfois stressant, mais toujours passionnant, grâce à une collaboration sans faille de celles et ceux qui nous ont accompagnés fidèlement sur le plan technique (Agnès van den Herreweghe, Ivette Fabbri, Margo Triouleyre, Yolaine Nougulier et Geneviève Fougère, les collègues du Secrétariat de l'UNESCO en charge de l'impression et de la diffusion) ou éditorial comme les membres du Comité de rédaction. Nous avons une pensée nostalgique pour celles et ceux qui nous ont quittés, mais auxquels nous sommes toujours reconnaissants pour leurs conseils (comme l'ancien Rédacteur en chef, Étienne Brunswic) ou pour leurs contributions de qualité.

Rassurez-vous, votre revue continuera ! Au Comité exécutif élu en mai 2023 de choisir une nouvelle direction, voire une nouvelle ligne éditoriale. Vos réponses au questionnaire qui vous a été envoyé sur le Bilan et les perspectives des activités organisées par l'AAFU seront, bien sûr, prises en compte.

Merci à toutes et tous pour votre soutien durant toutes ces années.

Georges Kutukdjian

Directeur de la publication de 2005 à 2023 / Director of the Publication from 2005 to 2023

Monique Couratier

Rédactrice en chef de 2009 à 2023 / Chief Editor from 2009 to 2023

To all our dear readers of *Link*, this present issue Number 144 will be the last to appear under our responsibility, in our capacity as Director of the Publication and Chief Editor respectively, since we have decided not to renew our candidatures as members of the AFUS Executive Committee. After 15 years of a fruitful and amicable collaboration (40 issues and several publications), we are now called to other occupations, for both personal and family reasons. It has been an activity which has at times been both demanding and sometimes stressful, but always exciting, thanks to the flawless collaboration of all the people who have faithfully accompanied us in a technical capacity (i.e. Agnès van den Herreweghe, Ivette Fabbri, Margo Triouleyre, Yolaine Nougulier and Geneviève Fougère, as well as our colleagues from the UNESCO Secretariat who are responsible for the printing and dissemination of *Link*) and also for those who assisted editorially, such as members of the Editorial Board. We retain nostalgic memories of our departed colleagues, to whom we shall always be eternally grateful (such as our former Chief Editor, Étienne Brunswic) and for their quality contributions.

Rest assured, your review will continue! the Executive Committee, elected in May, 2023, will choose a new direction, or even a new editorial approach. Your responses to the questionnaire which was distributed concerning the Results and perspectives of activities organized by AFUS, will certainly be taken into account.

Many thanks to all of you for your support during these past years.

### Figures de l'UNESCO

#### Jaime Torres Bodet

Directeur général de 1948 à 1952

À l'occasion de la remise du prix UNESCO/UNAM<sup>1</sup> Torres Bodet 2023, en sciences sociales et humaines, et en arts, nous avons souhaité reproduire un texte d'hommage consacré à Jaime Torres Bodet en 1974 par René Maheu.

« L'intérêt de Jaime Torres Bodet pour l'UNESCO remonte aux origines même de l'Organisation dont il fut un des fondateurs. C'est à bon droit et avec une sincérité totale que, dans son discours d'investiture devant la Conférence générale à Beyrouth, il pouvait dire : « *J'ai toujours eu la foi la plus complète en l'UNESCO.* » [...]

Aujourd'hui, je voudrais seulement définir en quelques brèves observations ce que me paraît avoir été l'apport durable et, à certains égards, décisif de Jaime Torres Bodet à l'Organisation à un moment particulièrement délicat de ses fragiles débuts.

Avant tout, il apporta une conception très élevée de l'originalité et de la grandeur de la mission de l'UNESCO. Dans son discours d'investiture, qui est une véritable profession de foi, il n'hésite pas à affirmer : « *Des divers organismes internationaux, l'UNESCO est le seul qui prétende atteindre directement l'Homme. On pourrait dire que les autres envisagent la condition humaine dans ses manifestations extérieures, se préoccupant seulement d'empêcher ou d'écarter les conflits et ne voyant guère au-delà des problèmes immédiats de sécurité.* » L'UNESCO, devait-il dire en une autre circonstance, se doit d'être « **la conscience des Nations Unies** ».

Peut-être fût-ce là son plus précieux cadeau d'avènement : cette notion suprêmement exigeante de nos devoirs qui, avec les modifications et ajustements qui se sont par la suite avérés nécessaires dans l'expression ou dans la pratique, s'est finalement imposée à tous ceux qui, à un titre quelconque, se consacrent au service de l'Organisation. On devait, certes, maintes fois s'en écarter, voire y faillir ; l'on ne devait jamais l'oublier. Aujourd'hui plus que jamais elle est notre règle, et je souhaite qu'elle le demeure.

En deuxième lieu, Jaime Torres Bodet a donné à l'action de l'UNESCO une inspiration et une orientation résolument humanistes, qui non seulement n'ont jamais été révoquées, mais encore n'ont cessé de s'approfondir



© Unesco

et de s'affermir. Par humanisme j'entends ici la conception de l'Homme comme « un foyer vivant d'autodétermination » pour employer ses propres termes et la croyance en la dignité absolue de la personne humaine dans laquelle se concrétise cette liberté. À vrai dire, Julian Huxley, le premier Directeur général, était lui aussi un humaniste, et tous les deux étaient profondément et résolument rationalistes. Mais, par rapport à l'humanisme scientifique de Huxley, dont l'évolutionnisme, fût-ce le plus souple et le plus inventif, ne saurait affranchir la liberté de l'esprit du déterminisme de la nature, **l'humanisme essentiellement moral** de Torres Bodet apporta un élargissement indéniable, qui permit à l'UNESCO d'appréhender la condition humaine en sa plénitude : aussi bien par l'éducation de base au niveau des masses les plus défavorisées que par la coopération des spécialistes au niveau de l'activité intellectuelle et artistique la plus haute.

D'où l'importance fondamentale que revêtaient, à ses yeux, la promotion et le respect des droits de l'Homme. Le jour même où Jaime Torres Bodet prêtait serment à Beyrouth, le 10 décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies adoptait, à Paris, la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Aucune coïncidence ne pouvait être plus propice, car ce texte devint la base de toute son action. Il comprit qu'il résolvait la fameuse question de l'idéologie ou de la philosophie de l'UNESCO où son prédécesseur s'était aventuré et où l'Organisation avait paru, un moment, menacée de sombrer avant même de prendre le large sous le déchaînement des querelles doctrinales. Une fois pour toutes, il fut admis que l'idéologie de l'UNESCO était l'idéologie des droits de l'Homme, parce que c'était la seule sur laquelle elle pût fonder une action militante pour la justice et pour la paix qui ne fût pas partisane. [...]

Le troisième apport – combien original à l'époque ! – de Jaime Torres Bodet fut la prise de conscience du devoir de justice qui s'impose à la communauté internationale envers les peuples qu'il appelait « les déshérités

1. Université nationale autonome du Mexique.

de l'Histoire et de la Géographie ». En décembre 1948, l'UNESCO n'était constituée que de 44 États membres. La plupart des nations qui composent aujourd'hui le Tiers Monde n'avaient pas encore accédé à l'Indépendance, et la notion, le terme même de pays en voie de développement n'existaient pas. Pourtant, dès son premier discours, cet homme, par ailleurs si imbu de l'idéal de coopération intellectuelle, posait nettement le problème : « *Nous ne pouvons pas oublier que la solidarité intellectuelle et morale à laquelle nous aspirons ne cessera jamais d'être une brillante fiction si les hommes manquent, d'autre part, de santé et de soutien. Et nous ne devons pas non plus perdre de vue que, tout comme ses organisations-sœurs, qui se préoccupent des besoins primordiaux de l'Homme, l'UNESCO ne peut se désintéresser du bien du plus grand nombre. Si les savants et les éducateurs doivent conjuguer leurs efforts au sein de l'UNESCO, ce n'est certes pas pour constituer un centre de coopération intellectuelle au profit d'une élite, mais bien en vue d'élever la condition des larges groupements humains.* »

C'est ainsi qu'il sut préserver l'UNESCO de la tentation de l'élitisme qui s'est si souvent avérée fatale pour les entreprises intellectuelles, même les mieux intentionnées. Les premières réalisations concrètes de l'UNESCO effectuées sous sa direction sont à cet égard significatives. C'est la bibliothèque publique de Delhi, qu'il inaugura en 1950 et qui fut la première bibliothèque publique de l'Inde indépendante ; ce sont les Centres régionaux de recherches et de formation en éducation de base fondés en 1951 à Patzcuaro (Mexique) pour l'Amérique latine, en 1952 à Sirsel-Layyan (Égypte) pour les États arabes.

À cette conception si nouvelle des objectifs de la coopération internationale dans les domaines de l'esprit, inspirée avant tout par le souci de soulager effectivement, pratiquement, la misère du monde et de créer

« Celui qui vous parle aujourd'hui n'est pas le délégué d'un gouvernement, il n'est pas davantage un fonctionnaire international, c'est un homme, un homme seul sans obligations officielles, sans investiture publique et cet homme, qui voit la nuit avancer sur ses jours, espère indéfectiblement que l'UNESCO tout entière fera toujours honneur aux principes généreux de son Acte constitutif. Si elle continue dans cette voie elle saura contribuer à rendre à la paix son véritable visage qui est d'amour, d'espérance, d'union, d'héroïque ténacité. Elle accomplira ainsi sa fonction la plus importante : servir la cause des millions d'hommes et de femmes qui ne veulent pas d'un progrès sans dignité, ni d'une liberté sans justice ni d'une éducation sans culture... »

J. Torres Bodet, Discours lors du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'UNESCO, 3 novembre 1966

les conditions internes de l'émancipation des peuples et des classes les plus défavorisés, le Programme d'assistance technique décidé par l'Assemblée générale des Nations Unies en novembre 1949, devait normalement permettre de s'affirmer et de s'épanouir avec un dynamisme que les faibles ressources d'un budget ordinaire sollicité de toutes parts ne rendaient pas possible. Encore fallait-il orienter ce Programme dans un sens où non seulement on fit appel aux compétences techniques de l'UNESCO, mais encore où son humanisme fondamental pût exprimer ses vertus.

J'accompagnai Jaime Torres Bodet aux réunions qui se tinrent au cours de l'année 1950 à Genève et à New York dans le cadre du Comité administratif de coordination pour préparer les premières ébauches du programme. Je me souviens de l'immense espoir qui l'animait et de l'ardeur avec laquelle il se jeta dans la discussion pour montrer que l'Homme, dans la totalité de sa personne, est au cœur du processus de développement et qu'aucune technologie ne saurait apporter à ceux que l'on entendait secourir ce dont ils avaient le plus besoin, ne fût-ce que pour avoir le goût de comprendre leur condition et la force de lutter pour un sort meilleur, à savoir la reconnaissance de leur dignité. Hélas, il ne fut pas écouté de ses collègues, et le Conseil économique et social ne l'entendit pas davantage. [...]

À la sixième session de la Conférence générale en novembre 1952, deux ans avant la fin de son mandat, il s'était démis de ses fonctions. La session avait pourtant bien commencé et, dans sa réponse à ce débat, il résuma le large accord qui s'était manifesté sur les fins de l'action de l'Organisation. Tout y respirait la noblesse, la confiance, l'espoir. Mais, quelques jours plus tard, les délégués se divisaient sur la question des moyens – le budget –, et après d'ardentes discussions une majorité se prononçait contre les propositions du Directeur général qui, *de facto*, donna sa démission.

Pour Torres Bodet, cependant, la question des ressources, pour si choquante qu'elle fût, n'était pas le plus grave. **Le plus grave, c'était le doute** que le vote jetait, à ses yeux, sur les intentions de la majorité des États membres quant à l'avenir de l'UNESCO, et pour tout dire sur la sincérité de leur attachement déclaré à sa grande mission. Sa foi passionnée dans cette mission, qui tenait aux racines même de son être, ne pouvait supporter ce doute. Ce n'est donc pas le manque de ressources financières qui l'incita à renoncer, c'est le manque d'assurance morale qui le contraignit au départ. [...]

René Maheu  
Directeur général de 1961 à 1974



© Unesco

## UNESCO and Informatics: a Memoir

A modest historical review may remind readers that when it comes to the computerization of information and its applications, UNESCO was present at the creation. In 1950 or thereabouts, informed people believed the world might need only a handful of the then-gigantic computers. A United Nations Committee was set up to think about research institutes of the future. It was chaired by UNESCO's first Head of Natural Sciences, Joseph Needham, who recommended an International Computation Center (ICC), which was later founded, with help from UNESCO, as an inter-governmental organization. It eventually mutated into the Intergovernmental Bureau for Informatics (IBI), headquartered in Rome, Italy. It was deemed essential to nurture the non-governmental organization (NGO) community to master this technical area. To this end, UNESCO sponsored the Paris World Conference on Information Processing in 1959. This led in turn to the formation of the International Federation for Information Processing (IFIP), still the principal world society for data processing. It goes without saying that professionals from the United States played a key role in this effort.

By the time I joined UNESCO in 1973, computers had found their niche. They were already being used for manifold applications in the industrialized world, but there was a growing need to consider coherent policies for their successful adaptation in development. During this process, the term "informatics" was coined, from the French "*informatique*", to cover these various issues.

John E. Fobes, then UNESCO's Deputy Director-General, immediately saw the implications. As a master of the complexities of the UN system, he was a superb guide. With his help, I was able to work with the United Nations Development Programme (UNDP), the IBI, and the UN Office of Science and Technology in organizing a UN-wide computer programme for development. We wanted government policies to support these efforts, and thus we called for national and international informatics policies. With IBI, we organized the First World Conference on Strategies and Policies for Informatics (SPIN-1978, Torremolinos, Spain), for which I served as Secretary-General.

I have come to realize over time that this effort, including the now-standard regional preparatory meetings, played an important role in adapting computer developments in science, education, communications and commerce to the needs of dozens of countries. I confirmed this later, as a consultant for the U.S. Information Agency in India and the U.S. Agency for International Development in Tunisia on a project to assist

in computerization and institutional development. India is now a leader in the field, and Tunisia has gone on to significant progress, hosting the second round of the World Summit on the Information Society in 2005.

UNESCO recognized early on that the private sector would play an essential role in computerization. My contacts with IBM, the giant in the field, led to its agreeing to assist UNESCO in training personnel, supplying computers to scientific and educational centres, and making their worldwide application centres available to facilitate development applications. The memo of understanding between IBM and UNESCO was, I believe, a pioneering step in such partnerships. Today there are many such partnerships, including the latest with Microsoft and Hewlett Packard. There are also extrabudgetary programmes with national and UN sponsors, which supplement the very limited funds available under UNESCO's Regular Programme. Over the years these have enabled the Organization to assist in generating capacity for worldwide efforts in informatics development.

With financial support from the UNDP, the Organization set up computer facilities for education and research at a number of universities, including at Bucharest, Romania, where it was eminently successful and helped produce several generations of computer specialists. UNESCO also established post-graduate training courses in a number of countries, which accepted students from abroad. The computer sciences curriculum was also improved as a result of a programme established with IFIP. The programme of library information profited from database software developed by innovative members of UNESCO's own computer centre. Today, UNESCO maintains a software portal, as part of its excellent Internet presence. The Organization later established the Intergovernmental Informatics Programme (IIP) to support developments as a supplement to its regular programme; IBI, having run out of momentum, was dissolved in the late 1980s.

During this time, parallel projects were being carried out at UNESCO in the fields of scientific information and library information, in close cooperation with the professional community, culminating in the UNISIST conference, which led to the establishment of the UNISIST Intergovernmental Programme. It eventually became clear that these subjects were heavily concerned with computerization; and ultimately both intergovernmental programmes were merged into the present Intergovernmental Programme for Information for All (IFAP). IFAP provides a forum for international policy discussions, and guidelines for action,

concerning the preservation of information, and the universal access to it, as well as the participation of all in the emerging global information society, and the ethical, legal and societal consequences of developments in information and communication technologies (ICTs).

UNESCO played a central role at the first World Summit on the Information Society (WSIS), the International Telecommunications Union meeting in Geneva, Switzerland, in December 2003. The meeting was part of the global interest in using ICTs for improving the welfare of humankind. Such issues as the digital divide, access to scientific information, freedom of information, preservation of digital archives, government policies for information processing, and information and development, are now "on the front burner" of the United Nations and its specialized agencies (as well as the World Bank). For WSIS, UNESCO organized various important symposia, including one

for the scientific community, convened with CERN (the European Organization for Nuclear Research), the Geneva-based high-energy physics centre which was also the initiator of the World Wide Web. For WSIS, UNESCO's documentation, seminars, and consultants – as well as Director-General Koïchiro Matsuura's personal dedication – all succeeded in bringing that conference into the mainstream of support for the knowledge society and the free flow of information.

In all, admirers of UNESCO's work may take pride in its half century of accomplishments in informatics. The Organization was not the only important body to recognize the importance of these issues. But it was most definitely one of the first.

Sidney Passman  
Former Director  
Division of Scientific Research  
and Higher Education (1973-1981)



© J. A.

## La gestion présente et future des énergies

La fin d'après-midi du vendredi 1<sup>er</sup> décembre 2023 au Théâtre de la ville de Paris (Place du Châtelet) sera consacrée au thème "La gestion présente et future des énergies". Ce sujet est d'une importance cruciale pour trois raisons : la première est que nous ne pouvons vivre bien sur cette planète que si nous disposons des énergies suffisantes pour produire les biens d'origine agricole ou industrielle dont nous avons besoin, pour nous déplacer et pour assurer le confort minimum dans nos lieux de vie et d'activités ; la deuxième est que l'utilisation des énergies fossiles (pétrole, gaz naturel, charbon) constitue la première cause du réchauffement climatique que le monde entier cherche à réduire au regard des prédictions très pessimistes des experts du GIEC et de la constatation que les années les plus récentes sont également les plus "chaudes" ; la troisième est que, corrélativement, les ressources disponibles en ces formes d'énergie ont commencé à décroître. Le Comité exécutif (COMEX) de l'AAFU a bien voulu me confier l'organisation de cette soirée que j'entreprends donc en partenariat avec l'AAFU et le Théâtre de la ville de Paris dont je suis l'un des scientifiques associés.

Cette soirée consistera en deux tables rondes successives : au cours de la première, différents spécialistes évoqueront les mérites et les limita-

tions des quatre moyens envisageables pour gérer la dépense énergétique, tout en veillant à diminuer son empreinte carbone. Ces moyens sont : 1. les énergies renouvelables (hydraulique, éolien, solaires thermique et voltaïque, biomasse, géothermie...) ; 2. les réacteurs nucléaires ; 3. la décarbonation forcée de l'atmosphère ; 4. les différentes économies d'énergie envisageables. Au cours de la seconde table ronde, je souhaite donner la parole à des intervenants plus "politiques", à savoir le ou la ministre français(e) qui sera alors chargé(e) de la Transition énergétique, le président ou le rapporteur de la Commission parlementaire d'enquête relative à l'indépendance énergétique de la France qui vient de remettre un rapport assez alarmant sur ce sujet et, bien sûr, un représentant de l'UNESCO en mesure d'évoquer la mobilisation du savoir et de la politique scientifiques au service du développement durable qui constitue l'une des priorités de l'Organisation. En ce qui me concerne, j'espère que plusieurs des intervenants oseront aborder l'évolution nécessaire de nos modes de vie et de nos pratiques pour continuer à gérer nos dépenses énergétiques, en veillant, tout à la fois, à maintenir nos niveaux de vie et en s'employant à limiter les émissions futures de gaz carbonique.

Jean Audouze  
Président d'honneur de la Commission  
nationale française pour l'UNESCO

## Décryptages

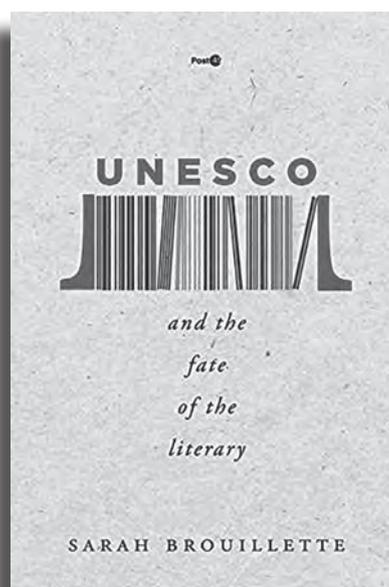
### The Unsustainable Status of Literature: *UNESCO and the Fate of the Literary*

That the future of “the Literary” may be so embattled as to be deemed a “fate” should come as no surprise as i-technologies increasingly impact the written page in manifold ways. In Sarah Brouillette’s *UNESCO and the Fate of the Literary*,<sup>1</sup> however, the underpinnings are far from technological; **they are primarily ideological.** The book’s principal argument is that the dominant political doctrines of specific time periods, and especially the economic systems they uphold, strongly influence the ways in which cultural policies ultimately pan out. To make her point the author runs a sample of UNESCO’s lesser-known activities, its literature, books and reading programmes, through a historicist grid spanning three major epochs.

The first is the post World War II boom, an era steeped in a “liberal cosmopolitan worldview” under the guidance of UNESCO’s predominantly Western founding States. During this era, it is thought that initiatives aimed at “elevating” the developing world to the standards of economically developed nations would help to preserve a peaceful, democratic union of capitalist economies. As an example, the author recalls the *UNESCO Catalogue of Representative Works* (1948-2004), a series of classics translated mostly from minority languages into English and French, and disseminated worldwide.

The second is the “post-colonial” era which runs from the late 1960s, with newly independent States joining the ranks of UNESCO, up until the so-called ending of the Cold War. The Eurocentric developmentalism of the early midcentury boom gives way to what Brouillette calls a “humanizing anti-imperialism.” **New balances in copyright and global communications regimes are sought.** Literacy takes center stage. The need to promote local book production and distribution in developing countries eclipses the idea of sensitizing Westerners to the literature of “other” peoples. At this stage, considered the most “radical” of UNESCO’s history, standard-setting on cultural diversity is clearly aimed against the intrusion of market forces.

1. In the UN system, the “literary” is addressed under UNESCO’s “human sciences” or “humanities” banner covered both in the Social and Human Sciences Sector and the Culture Sector.



Unfolding as of the late 1980s is the third phase, which the author qualifies as “neo-liberal.” It is a period of rapid globalization and unabashed faith in the benefits of market forces. The “literary” spirit of this stage is incarnated in the **UNESCO Creative Cities of Literature**,<sup>2</sup> which gives logos to cities with best practices in publishing, book facilities and events. These logos encourage tourism, somewhat along the lines of the “World Heritage” programme, but seems to reward already successful populations. This is also where standard-setting on author’s rights, widely debated at UNESCO during the previous phase and of special concern to developing economies, is transferred to the World Trade Organization.

Brouillette’s analysis is mostly balanced and nuanced. At some length she discusses the market-friendly wording of the **2005 Convention for the Protection and Promotion of the Diversity of Cultural Expressions**, which the powerful cultural industry “cartel” had nonetheless rigorously opposed. She is well-aware that UNESCO has had to reinvent itself in the wake of international fluctuations and decreased funding. Most sadly lacking in her view are projects devoted to encouraging print and publishing industries in the developing world, to say nothing of literacy, itself now mostly under the custody of banks and funds. In all three phases depicted, UNESCO is a mirror held up to the shifting relationships between – and understandings of – cultural diversity and development. Culture and (economic) development appear to be gradually reversing roles, with culture going from an “end in itself” to a “means” or a “wellspring” to development.”

2. Since the publication of this book UNESCO has launched the **World Book Capital City** programme.

To be sure, if we briefly look away from S. Brouillette's essay, we promptly see her pessimism echoed in many university settings: falling university enrolments, reduced funding and capacities in the humanities; teachers deploring a shift in student literacy from the "fundamental" to the "functional" literacy, all of which reflecting the predominance of a self-same instrumental logic, devoted primarily to building technoscientific knowledge and skills. The literary? Perhaps to create narratives for computer games.

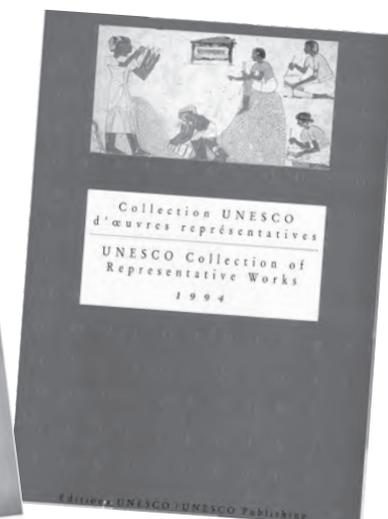
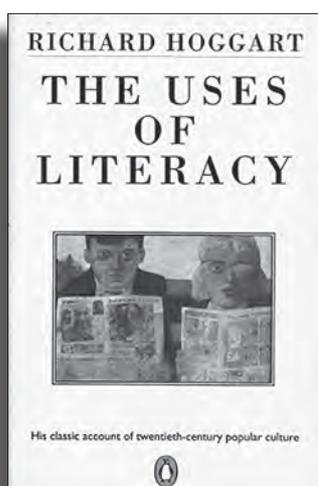
Can the "literary as we know it" remain sustainable under these conditions? To be sure, "highbrow" literature has been flourishing and declining throughout the centuries, under quite rigorous, ruthless and *laissez-faire* régimes (world wars and industrial revolutions come to mind). And it was the initiatives of intellectuals like Richard Hoggart,<sup>3</sup> one of S. Brouillette's mentors, that put UNESCO at the forefront by tearing down the wall between "high" and "low" art. Even as much of the academic world was looking the other way, UNESCO expanded the definitions of literature and history to embrace the genius of oral traditions and expressions, paving the way for a number of activities aimed at protecting the living, intangible heritage.

We are reminded that university Humanities Departments, for all their falling enrolments, have found new purpose as factors of social reform. Giving voice to hitherto "neglected" histories and narratives, they have raised considerable awareness of the systemic discrimination that lurks guilt-free within societies. The lively mediatic debate this has elicited has popularized the unpopular notion of "woke" – and made it a household word – to the point of possibly beckoning changes to come.

Sarah Brouillette does not put much stock in the forms of empowered cultural entrepreneurship that UNESCO promotes today. She believes large portions of the world population are being left by the wayside of the lettered highway. What we are seeing today is a comeback of premodern literature's natural partners, the oral and the pictorial, to its side. What is there to be gained and to be lost in this, emerging stage of literature's postwar fortunes? Cyber-contents, although notably absent from Brouillette's assessment, may rise to answer this question. The once and future "Death of the Author" may not exactly be imminent, but **cyber-contents can now be authored by self-teaching forms of artificial intelligence**. Libraries and publishers would be hard put to equal the far-reaching access and outlets that Wifi can give to the literary throughout the world as a whole. The inevitability of it all is no consolation.

Frances Albernaz

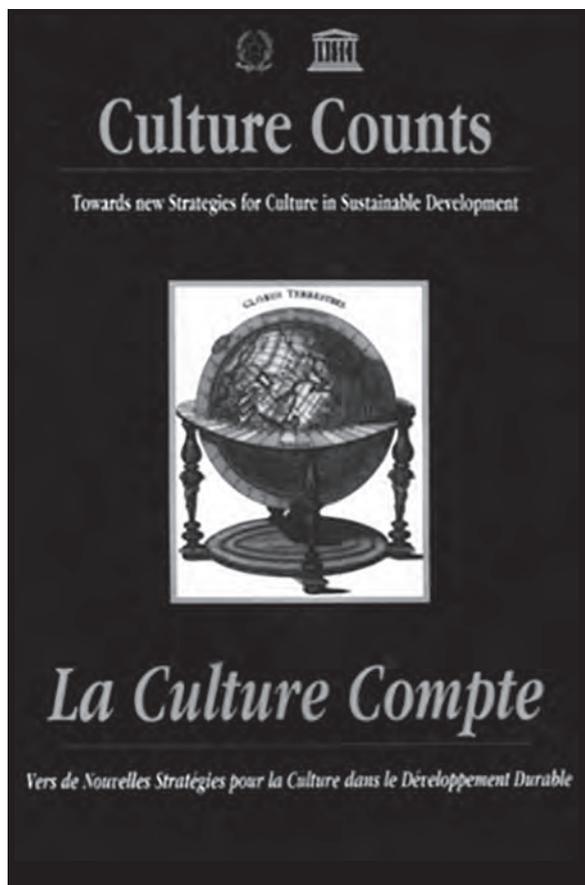
Sarah Brouillette, *UNESCO and the Fate of the Literary*, Stanford University Press, 2019.



3. Assistant Director-General for Social Sciences, Human Sciences and Culture between 1970 and 1975.

# DOSSIER : La saga de la culture à l'UNESCO

par Patrick Gallaud



MONDIACULT 2022, la Conférence mondiale des politiques culturelles et du développement durable a réuni, sous l'égide de l'UNESCO, à Mexico en septembre 2022, 161 pays. L'objectif principal était de défendre la culture comme « **bien public mondial** ». Quatre thèmes principaux étaient mis à l'étude : Comment renforcer les politiques culturelles ? Quelle place occupe la culture dans le développement durable ? Comment répondre à la crise du patrimoine et de la diversité culturelle ? Quelle culture pour l'économie créative ? Cet événement s'est tenu quarante ans après le premier MONDIACULT, organisé également à Mexico, en 1982.

« La culture a un rôle fondamental dans nos sociétés. C'est par elle que chacun peut découvrir son humanité commune et se constituer en citoyen libre. Elle est la colonne vertébrale par laquelle nous faisons société. Et, pourtant, malgré des avancées, elle n'a toujours pas la place qu'elle mérite dans les politiques publiques et la coopération internationale. Mondiacult 2022 est un signal puissant pour y remédier. »

Audrey Azoulay  
Directrice générale de l'UNESCO

*Et pourtant tout avait commencé bien avant...*

## La Conférence de Venise (1970) : la genèse

C'est en 1970 que le développement culturel à l'UNESCO prit, pour la première fois, toute son importance, lors de la Conférence de Venise sur « Les aspects institutionnels, administratifs et financiers des politiques culturelles ». C'est bien à cette époque qu'il a été reconnu comme tel. Amadou Mahtar M'Bow, alors Directeur général, rappelait à ce propos : « Si, dans le système des Nations Unies, le développement concerne toutes les institutions faisant partie du Système, les questions culturelles relèvent uniquement de l'UNESCO. D'autre part, l'Organisation a apporté, depuis plusieurs années, une contribution originale aux problèmes de développement en lançant l'idée de politique culturelle. »<sup>1</sup>

La Conférence de Venise semble bien être historique à plusieurs égards : c'est bien là, en septembre

1970, que les États ont pris conscience de leurs nouvelles responsabilités sur le plan culturel ainsi que de la place croissante des valeurs culturelles dans la vie des nations. À l'ensemble des droits humains s'intégrait le **droit à la culture**. Les pouvoirs publics se voyaient conférer le devoir de créer les conditions favorables à l'exercice d'un tel droit. De plus, la Conférence a élargi la notion de culture au mode de vie des peuples et commença à considérer le développement culturel comme une dimension essentielle du développement global de toute société. Historique aussi, parce que Venise a donné naissance à une série de conférences régionales intergouvernementales, permettant non seulement une approche plus régionale mais aussi une réflexion sur plusieurs grands thèmes de la problématique culturelle mondiale, toujours d'actualité aujourd'hui.

## Les Conférences régionales des années 1970 : des idées, des concepts toujours actuels

EUROCULT, en 1972 à Helsinki, s'interrogea sur les finalités culturelles du développement et traita des interactions entre culture et éducation, communication et environnement. Elle mit aussi en évidence certains rapports significatifs entre culture et justice sociale, culture et jeunesse, action culturelle et effort de démocratisation. Elle porta aussi une attention toute particulière à la création et à la condition de l'artiste, à l'élargissement de la participation des populations à la vie culturelle.

ASIACULT, en 1973 à Yogyakarta, travailla sur l'analyse du développement culturel des individus et des sociétés comme facteurs d'identification nationale et instrument du progrès. Elle conduisit aussi une réflexion sur l'équilibre entre les valeurs matérielles et spirituelles, sociales et individuelles, entre la préservation des cultures nationales et la nécessaire assimilation de la science et de la technologie.

AFRICACULT, en 1973 à Accra, définit les politiques culturelles en lien organique avec les politiques en matière d'éducation, de revalorisation du patrimoine national comme en matière d'environnement et de communication. La question du dialogue des cultures fut aussi abordée.

AMERICACULT, en 1978 à Bogota, rappela qu'il ne saurait y avoir de politique culturelle digne de ce nom sans qu'on accorde une attention spéciale à la création artistique, à la promotion de l'imaginaire dans le livre et le cinéma, à la formation des personnels du développement culturel et à la recherche en matière de politiques culturelles.

Enfin, la CONFÉRENCE DE BAGDAD, en 1981, aborda des questions essentielles telles que la spécificité et l'universalité de la culture dans le monde, le droit à la culture et la dimension culturelle du développement.

À travers cet aperçu des travaux régionaux, on voit émerger un certain nombre de constantes illustrant les grands thèmes de la problématique culturelle mondiale : identité culturelle, dimension culturelle du développement, droits culturels, rôle de l'imaginaire et de la création. Sans oublier, bien entendu, la coopération culturelle régionale, interrégionale et internationale, nécessaire au maintien de la sécurité et de la paix dans le monde, rappelant ainsi l'objectif premier du mandat de l'UNESCO. Rien de surprenant qu'on retrouve toutes ces thématiques à l'occasion de MONDIACULT 1, en 1982.



Lanterne créative coréenne.

© M. C.

## MONDIACULT 1 (1982) : l'affirmation du rôle majeur de l'UNESCO dans le domaine de la culture

À la veille de cette première Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Pierre Moulinier<sup>2</sup> rappelait, avec force, les apports essentiels de l'Organisation dans le domaine de la culture : « C'est l'UNESCO qui, par les textes officiels adoptés par la Conférence générale ou les Conférences intergouvernementales sur les politiques culturelles, par les documents à la réalisation desquels elle a donné son appui et les rencontres organisées sur le sujet par elle ou avec son concours, a donné à la notion de développement culturel la place centrale

qui a été la sienne dans la réflexion de la communauté internationale depuis plus de 20 ans. » (...) « Ainsi se définit progressivement une **conception élargie de la culture**, qui ne se borne pas à la création, à la sauvegarde et à l'acceptation des valeurs artistiques, mais qui considère comme appartenant au concept de la culture tous les signes distinctifs matériels et spirituels qui caractérisent un peuple ou une couche sociale, et notamment les particularités du mode de vie, du mode de pensée et du mode de production. Dans le même temps, la crise d'un modèle de développement uniquement basé sur la croissance économique rend de plus en plus évident que la culture est la dimension fondamentale du développement, son critère qualitatif et, en tant que tel, sa véritable finalité. » Il concluait donc qu'il fallait tenir compte

1. Le *Courrier de l'UNESCO*, juillet 1982, p. 6.
2. Programme de l'UNESCO en matière de développement culturel ; présentation des travaux réalisés depuis 1960 par Pierre Moulinier, Section de la dimension culturelle du développement. (CLT / DEC/ CD /94/10)

dans l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation de tout projet de développement des facteurs culturels, des traditions et des aspirations culturelles de la communauté concernée.

C'est sur cette toile de fond que s'est ouverte la Conférence de 1982 dont les résultats sont impressionnants : elle rejeta unanimement toute hiérarchie entre les cultures, du fait que rien ne peut justifier la discrimination entre « cultures supérieures et cultures inférieures » et réaffirma le devoir qui incombe à chacun de **respecter toutes les cultures**. Elle souligna le fait que l'identité culturelle était la défense des traditions, de l'Histoire et des valeurs morales, spirituelles et éthiques transmises par les générations passées. Elle suggéra que les pratiques culturelles du présent et de l'avenir sont aussi précieuses que celles du passé et insista sur le fait que les gouvernements, comme les communautés, devraient participer à l'élaboration des politiques culturelles. Ainsi, tant la société civile que les institutions gouvernementales devraient participer à l'élaboration des politiques culturelles.

La redéfinition de la culture fut l'un des principaux acquis de la Conférence, qui déclara que le patrimoine désignait désormais aussi toutes les valeurs de la culture telle qu'elle s'exprime dans la vie quotidienne et accorda une importance croissante aux activités qui rendent possibles les modes de vie et les formes d'expression à travers lesquels ces valeurs sont transmises. La Conférence a observé que l'attention dont la préservation du « patrimoine immatériel » fait aujourd'hui l'objet peut être considérée comme l'une des évolutions les plus constructives des dernières années (c'est l'une des premières fois que le terme de « patrimoine immatériel » était officiellement employé).

Parallèlement à la redéfinition du concept de culture, la Conférence approuva, dans la Déclaration de Mexico une **nouvelle définition du patrimoine culturel, englobant les œuvres tant matérielles qu'immatérielles** par lesquelles la créativité des populations trouve son expression : langues, rites, croyances, sites et monuments historiques, littérature, œuvres d'art, archives et bibliothèques. La Déclaration affirmait, en outre, que toute culture représente un ensemble unique et irremplaçable de valeurs, car les traditions et les formes d'expression de chaque peuple sont sa manière la plus efficace de manifester sa présence dans le monde. En ce sens, elle observait également que l'identité et la

diversité culturelle étaient inséparables et que reconnaître qu'il existe une diversité d'identités culturelles partout où coexistent des traditions diverses constitue l'essence même du **pluralisme culturel**.

La Conférence demanda à l'UNESCO de développer non seulement son programme visant à la préservation du patrimoine culturel constitué par les monuments et les sites historiques, mais également son programme et ses activités destinés à la sauvegarde et à l'étude du patrimoine culturel immatériel, en particulier des traditions orales. Ces activités devaient se dérouler aux niveaux bilatéral, sous-régional, régional et multinational et se fonder sur la reconnaissance de l'universalité, de la diversité et de la dignité absolue des peuples et des cultures. Tout en reconnaissant l'importance du patrimoine culturel des minorités au sein des États, la Conférence souligna également que, en ce qui concernait les valeurs et traditions culturelles et spirituelles, les cultures du Sud pouvaient contribuer fortement à revitaliser celles du reste du monde.

Enfin, la Conférence invita les États membres et les organisations internationales œuvrant dans le domaine de la culture à élargir leurs politiques de protection du patrimoine à l'ensemble des traditions culturelles, sans se limiter au patrimoine artistique, mais comprenant l'ensemble des expressions du patrimoine du passé, incluant notamment les arts populaires et le folk-

lore, les traditions orales et les pratiques culturelles. Elle considéra également que la préservation et le développement de la culture traditionnelle d'un peuple représentent une partie essentielle de tout programme visant à affirmer son identité culturelle, et que le folklore, en tant que composante fondamentale du patrimoine d'une nation, devrait également recouvrir des aspects tels que la langue, la tradition orale, les croyances, les célébrations, les habitudes alimentaires, la médecine ou les technologies, et recommanda donc que les États membres accordent la même reconnaissance aux aspects non reconnus des traditions culturelles qu'aux biens historiques ou artistiques et apportent un soutien technique et financier aux activités visant à leur préservation, à leur promotion et à leur diffusion.

Il est clair que MONDIACULT 1 reste une référence majeure pour tous les acteurs culturels, politiques et associatifs d'autant plus que cette conférence a élargi la définition internationale de la culture.

**« La culture est l'ensemble des traits distinctifs spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».**

## De MONDIACULT 1 à MONDIACULT 2 : 40 ans d'initiatives

Dès lors, une floraison d'initiatives va naître, sur fond, dans un premier temps, de la **Décennie mondiale du développement culturel (1988-1997)** proclamée début 1988 « afin de promouvoir l'inclusion de la dimension culturelle du développement aux niveaux national et international ».

Federico Mayor, Directeur général, rappelait<sup>3</sup>, dans le *Courrier de l'UNESCO*, les objectifs de cette Décennie : 1. Prise en considération de la dimension culturelle dans le développement : penser toutes les modalités possibles d'une fusion de la production et de la création, d'un enracinement de l'économie dans la culture. 2. Affirmation des identités culturelles : encourager l'épanouissement de tous les dons, de tous les talents. 3. Élargissement de la participation à la vie culturelle : faire appel aux forces de liberté et de création des individus et des collectivités au nom des droits humains.

4. Promotion de la coopération intellectuelle internationale : essayer de rechercher, multiplier, renforcer tous les liens par lesquels une culture se nourrit librement des autres et les irrigue à son tour dans le respect d'un noyau de vérités universellement assumées.

Au cœur de cette Décennie, la parution de l'ouvrage



*Notre diversité créatrice* par la Commission mondiale indépendante sur la culture et le développement, créée par les Nations Unies, placée sous la responsabilité de l'UNESCO et présidée par Javier Pérez de Cuéllar, souligne que le développement séparé de son contexte humain

et culturel est une « **croissance sans âme** ». Elle souligne, en outre, que le développement englobe non seulement l'accès aux biens et aux services, mais aussi la possibilité de choisir une façon de vivre ensemble pleine, satisfaisante, valable et appréciée.

Il est impossible d'être exhaustif mais on ne peut passer sous silence une initiative déterminante relative à l'économie de la culture : l'UNESCO s'associera à la Banque mondiale en 1999 pour analyser le financement,

les ressources et l'économie de la culture dans le cadre du développement durable afin de souligner la valeur économique de la culture, en termes d'investissement, d'emploi et de bénéfices, en appelant à une analyse et à une collecte plus systématiques des statistiques culturelles.

De même, la **Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle**, adoptée en 2001, souligne que la diversité culturelle est « aussi nécessaire pour le genre humain que la biodiversité dans l'ordre du vivant » et fait de sa défense un impératif éthique indissociable du respect de la dignité de l'individu. Une avancée essentielle dans cette saga.



La **Convention sur le patrimoine subaquatique**, adoptée depuis 2001, vise à protéger du pillage les traces notamment de vie humaine – culturelle, histo-

rique, archéologique – qui se trouvent sous l'eau depuis au moins 100 ans

La **Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel**, adoptée en 2003, s'engage à sauvegarder le patrimoine vivant, car il constitue le ressort de la diversité culturelle et contribue à ancrer la culture dans le développement dans une perspective centrée sur l'humain.

Enfin, la **Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles**, adoptée en 2005, reconnaît la double nature, culturelle et économique, des expressions culturelles contemporaines. Orientant la conception et la mise en œuvre des politiques et mesures qui soutiennent la création, la production, la distribution et l'accès aux biens et services culturels, cette Convention est au cœur de l'économie créative.

Il n'est pas possible d'évoquer toutes les actions, les projets menés au fil des temps à partir de ces textes et conventions, conduits tant par les États membres que par les ONG. On soulignera, à cet égard, que le rôle culturel de l'UNESCO et sa présence auprès des populations durant ces quarante années, a, vraisemblablement, été plus visible que dans d'autres secteurs. Ces avancées, de 1982 à 2022, ont aussi très largement inspiré MONDIACULT 2, tout comme MONDIACULT 1 avait puisé son inspiration dans les travaux de Venise et des réunions régionales.

3. *Le Courrier de l'UNESCO*, novembre 1988, p. 4.

## MONDIACULT 2 (2022) : de nouveaux défis

Comme on l'a dit plus haut, c'est en septembre 2022 à Mexico, que la culture a enfin été reconnue comme un « **bien public mondial** ». À ce titre, les États ont appelé à intégrer la culture « en tant qu'objectif spécifique à part entière » parmi les prochains Objectifs de développement durable des Nations Unies.

Le texte adopté par les États définit un ensemble de droits culturels qu'il convient de prendre en compte dans les politiques publiques, allant des droits sociaux et économiques des artistes, à la liberté artistique, jusqu'au droit des communautés autochtones à sauvegarder et à transmettre leurs connaissances ancestrales, et à la protection et promotion du patrimoine culturel et naturel.

Il appelle également à une régulation substantielle du secteur numérique, en particulier des grandes plateformes, au bénéfice de la diversité culturelle en ligne, de la propriété intellectuelle des artistes et d'un accès équitable pour tous aux contenus.

Dans la Déclaration, les gouvernements s'engagent, par ailleurs, à lutter plus intensément contre le trafic illégal de biens culturels, avec une coopération internationale accrue dans ce domaine. Ils en appellent aux acteurs du marché de l'art afin qu'ils ne proposent pas à la vente des objets dont la provenance n'est pas avérée. Cet accent mis sur les biens à « provenance non avérée » invite à protéger les sites archéologiques encore vulnérables car non classés, afin de prévenir les fouilles illégales et les pillages. La Déclaration donne mandat à l'UNESCO pour appuyer les États dans la mise en œuvre de cadres nationaux existants qui permettraient de répondre à ces défis.

Enfin, **l'économie de la culture a fait son entrée officielle** : selon les données de l'UNESCO, le secteur culturel et créatif constitue l'un des moteurs de développement les plus puissants au monde. Il représente plus de 48 millions d'emplois à l'échelle globale – dont près de la moitié sont occupés par des femmes – soit 6,2 % de tous les emplois existants et 3,1 % du PIB mondial. C'est également le secteur qui emploie et offre des opportunités au plus grand nombre de jeunes de moins de 30 ans. C'est assurément une prise de conscience officielle de premier plan et un espoir pour toute une génération.

### La saga continue : vers 2030 et au-delà....

Parmi les autres résultats de MONDIACULT 2, figure la création, à partir de 2025, d'un **Forum mondial sur les politiques culturelles**, qui sera organisé tous les quatre ans par l'UNESCO. Les débats seront nourris par un rapport mondial sur les politiques culturelles, produit par l'Organisation.

De même, l'annonce de la création, en 2025, d'un « **musée virtuel des biens culturels volés** ». Il sera un

## Les industries culturelles et créatives : un marché de l'emploi clé extrêmement sensible aux tempêtes contemporaines

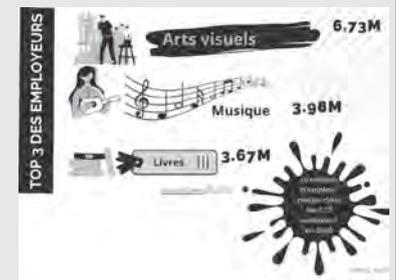
Les industries culturelles et créatives (ICC) comptent parmi les secteurs à la croissance la plus rapide et emploient plus de personnes âgées de 15 à 29 ans que tout autre secteur. L'emploi dans ces secteurs favorise les femmes et les jeunes.

« Les ICC génèrent 3,1 % du PIB brut mondial et au moins 48,4 millions d'emplois, soit 6,2 % de l'emploi total. »

Rapport Re|penser les politiques en faveur de la créativité de l'UNESCO, 2022

« En 2013, selon les données du rapport **Cultural Times** :

**Premier panorama mondial des industries culturelles et créatives**, le secteur employait déjà 29,5 millions de personnes. Les ventes informelles de CCI dans les pays émergents ont été estimées au total à 33 milliards de dollars en 2013 et ont permis de créer 1,2 million d'emplois, en particulier dans les arts de la scène. Cependant, la pandémie a mis en lumière à quel point l'emploi culturel est fragile en raison des conditions de travail informelles dans de nombreux espaces artistiques privés, des projets culturels et des collaborations en freelance, en particulier pour les femmes. En adaptant les modèles économiques

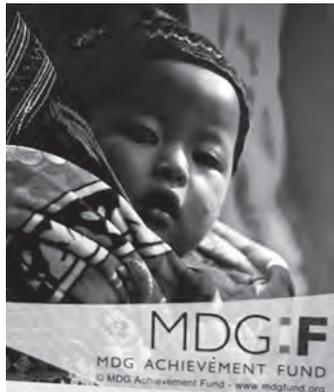


et les politiques culturelles actuels, en testant de nouveaux modèles et politiques, et en formulant des politiques innovantes pour l'inclusion numérique, nous visons à combler le fossé numérique et à faire en sorte que la culture bénéficie d'un accès égal à tous les segments de la société. »

S.E. Prince Badr Bin Abdullah Bin Farhan Al-Saud  
Ministre de la culture, Royaume d'Arabie saoudite

outil éducatif et pédagogique, pour que les citoyens puissent connaître l'histoire de ces œuvres, et, en même temps, un outil de recherche pour les personnes ayant un doute à lever sur l'origine d'un bien.

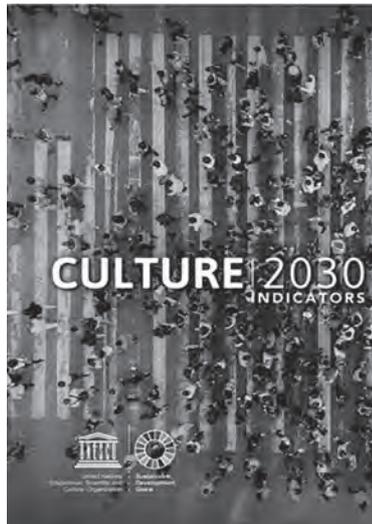
La culture et les objectifs de développement durable (ODD) reste un défi majeur : la culture figure dans l'Objectif de développement durable 11 et sa cible 11.4 appelle au renforcement des efforts pour protéger et préserver le patrimoine culturel et naturel mondial afin de maintenir les moyens de



subsistance ; elle contribue, par ailleurs, directement et indirectement, à tous les ODD. Au-delà de l'ODD 11, la culture est reconnue dans les rapports nationaux volontaires pour la mise en œuvre du Programme 2030 comme un catalyseur et un moteur transversal du développement durable.

Il sera alors utile de suivre le **Sommet 2023 sur les Objectifs de développement durable** qui se tiendra du 19 au 20 septembre 2023, pendant la semaine de haut niveau de l'Assemblée générale des Nations Unies. Les Chefs d'État et de gouvernement se réuniront au Siège à New York pour suivre et examiner la mise en œuvre du Programme 2030 pour le développement durable et des 17 Objectifs de développement durable.

Il en va de même pour le **Sommet du futur** prévu en 2024 organisé par l'ONU sur le thème « Des solutions multilatérales pour des lendemains meilleurs ». L'objectif du Sommet sera de renforcer les structures de l'ONU et de la gouvernance mondiale afin de mieux relever les défis anciens et nouveaux et de formuler un Pacte pour l'avenir qui permettrait de faire progresser les ODD d'ici 2030.



À cet égard, il faut saluer la publication, en 2019, par l'UNESCO, des *Indicateurs Culture 2030* qui fournit un cadre méthodologique révisé d'indicateurs thématiques dont le but est de mesurer l'impact de la contribution de la culture dans la mise en œuvre des ODD et des cibles inscrits dans le Programme 2030.

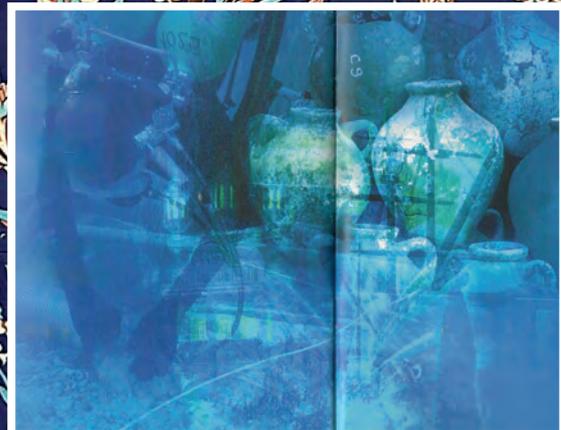
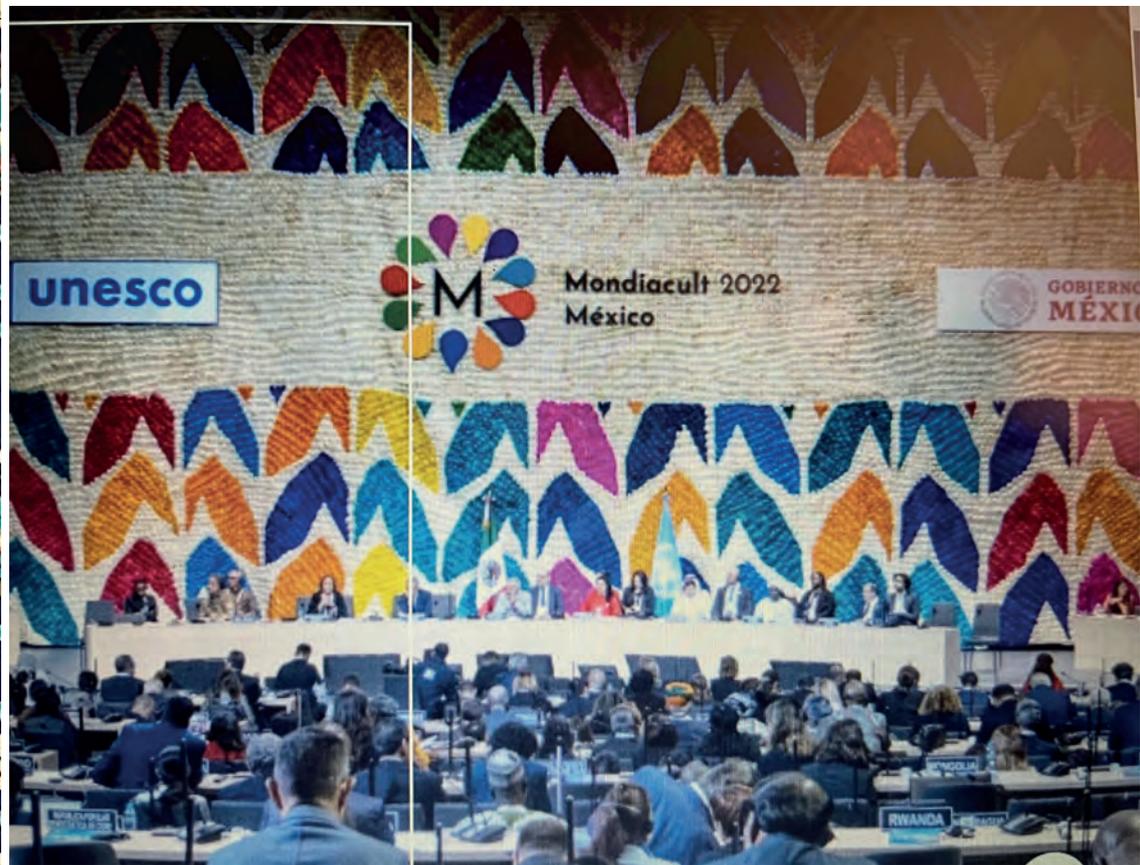
### **Une success-story ?**

Que peut-on lire en filigrane dans cette saga ? D'aucuns penseront, peut-être, qu'elle peut être assimilée à une histoire dorée et qu'elle donne trop l'impression d'une « success-story ». À ces lecteurs, on répondra que nous ne méconnaissons pas les difficultés, les malentendus qui ont émaillé la production de certains textes, notamment celui de 2005 sur la promotion de la diversité des expressions culturelles. De même que nous ne sous-estimons pas les freins ou les lenteurs dans la mise en application de conventions, directives ou de plans d'action successifs.

Cependant, dans ce voyage de plus de 50 ans dans la culture à l'UNESCO, il nous est apparu que l'Organisation a su accompagner l'évolution des mentalités, faire évoluer les concepts, en s'entourant d'experts, de sociologues, d'acteurs de la culture, de statisticiens. La chronologie, même si elle ne débute qu'en 1982, montre bien les évolutions successives des idées et des concepts en vue de faire naître des politiques culturelles adaptées à notre temps. Et cette saga révèle en définitive le besoin de culture, le « besoin d'UNESCO ». C'est ce qu'écrit Ernesto Ottone Ramirez, Sous-Directeur général pour la culture, dans *Le Courrier de l'UNESCO*<sup>4</sup> : « Pour reprendre les mots de Javier Pérez de Cuéllar, ancien Secrétaire général des Nations Unies, « seule la culture inspire les fins qui donne sens à notre existence ». Aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin de retrouver du sens, besoin d'universalité, besoin de culture dans toute sa diversité. »

Photos : © Unesco

4. *Le Courrier de l'UNESCO*, septembre-décembre 2022, p. 8.



« Le navire a atteint le rivage » (Rena Lee)

Depuis quinze ans la communauté internationale se penche sur la nécessité de prendre des mesures vitales en vue de sauver les océans. Une étape historique vient d'être franchie le 4 mars 2023, au Siège de l'ONU, grâce à la finalisation d'un instrument juridique d'une extrême importance : **le Traité international sur la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité marine en Haute Mer**. Pour AntoniÓ Guterres, Secrétaire général de l'ONU : « *Cet accord est une victoire pour le multilatéralisme et pour les efforts mondiaux visant à contrer les tendances destructrices qui menacent la santé des océans, aujourd'hui et pour les générations à venir.* »

Qu'est-ce que la Haute Mer ? La Haute Mer commence là où s'arrêtent les zones économiques exclusives des États, soit au maximum à 200 milles nautiques (370 km) des côtes : cette zone n'est donc pas soumise à une juridiction nationale. Elle représente plus de 60 % des océans, soit près de la moitié de la planète. Or, pendant

Les océans sont l'un des principaux réservoirs de la biodiversité, ce sont des puits de carbone essentiels à la régulation du climat. Ils constituent plus de 90 % de l'espace habitable sur la planète et abritent environ 250 000 espèces connues et d'autres inconnues.

longtemps, elle a reçu moins d'attention dans la lutte pour la protection de l'environnement que les zones côtières.

Ce Traité a pour but d'élaborer **un outil juridique international contraignant** afin de renforcer la gouvernance de la Haute Mer et de proposer les outils nécessaires à une protection effective des océans et à une utilisation durable de leurs ressources. Mais, pour qu'il entre en vigueur, il devra être ratifié par au moins 60 États membres de l'ONU (le processus de ratification a commencé en juin 2023). La course contre la montre est lancée car tout est lié : le changement climatique, la dégradation de la biodiversité marine, l'exploitation minière en eaux profondes, la surpêche, la pollution des océans.

#### 170 000 milliards de micro-plastiques dans l'Océan !

L'un des grands défis auxquels nous devons faire face concerne la pollution plastique dans l'Océan. Selon une étude publiée dans *PLOS One*, 170 000 milliards de morceaux de plastique flotteraient à la surface des océans. Il s'agit principalement de micro-plastiques dont le poids total représente 2,3 millions de tonnes : ce chiffre augmenterait rapidement depuis 2005.



Fabrice Hyber, « Risk », 2006.

L'heure est donc venue de poursuivre les efforts déployés pour créer encore des coalitions, accélérer les démarches diplomatiques et solliciter les États membres à ratifier ce Traité essentiel pour la protection des océans. On se souviendra qu'en février 2022 la France organisa le premier « One Ocean Summit » à Brest en Bretagne, avant la Conférence sur les océans organisée à Lisbonne en juin 2022.

D'ores et déjà, la France a prévu à Nice, en 2025, un Sommet pour les océans, avec le Costa Rica qui accueillera une réunion préparatoire en 2024. Cette initiative pourrait aider à mobiliser le soutien nécessaire à la ratification du Traité international pour la protection de la Haute Mer.

Bien sûr, l'UNESCO aura un rôle important à jouer en faveur de la mise en application du Traité. Elle travaille déjà très étroitement avec l'ONU dans le domaine de la protection des océans. On se rappellera combien la première Conférence des Nations Unies sur les océans, tenue à l'initiative de la Suède et de la République des îles Fidji, à New York du 5 au 9 juin 2017, a été essentielle<sup>1</sup>. L'UNESCO a donc régulièrement apporté – et continuera d'apporter – son expertise et ses compétences à toutes les démarches et à toutes les réunions importantes organisées en vue de préserver et de protéger les océans. Une quinzaine d'années seront sans doute nécessaires pour que soit ratifiée la Convention de l'ONU concernant le droit de la mer, espérons que la mise en vigueur du traité sur la protection de la Haute Mer prendra moins de temps. À suivre !

Elizabeth Khawajkie  
ancienne Responsable au Secteur  
de l'éducation

1. Le 8 juin étant la Journée mondiale des océans.

## Trésors de l'UNESCO



« Colombe blessée II ».

Je suis allée m'incliner sur la tombe de mon amie, la grande artiste Jagoda Buić, qui repose, depuis le 19 novembre 2022, dans un ancien cimetière marin à Dubrovnik, en Croatie, face à cette Mer méditerranéenne qu'elle aimait tant. Comme pour Picasso, Miró, Arp, Chillida, Tàpies ou Giacometti, une œuvre de Jagoda Buić figure dans la collection des œuvres artistiques de l'UNESCO par le don d'une tapisserie « *Colombe blessée II* » (photo 1).

Née à Split en 1930, yougoslave puis croate, Jagoda Buić (photo 2) est reconnue internationalement comme la pionnière de la « **nouvelle tapisserie spatiale** », une



synthèse de la tapisserie classique et de l'architecture moderne. Dès 1959 et pendant près de quarante ans, elle a réinventé la discipline des structures murales et spatiales qu'elle a présentées avec succès dans les Biennales de la tapisserie de Lausanne et São Paulo, à Venise et, à Paris, au Musée d'art moderne, dès 1975, avec des œuvres de 30 mètres de hauteur tissées par des paysannes de Bosnie selon des procédés ancestraux. Louée par les plus grands critiques de son temps et très appréciée en France, ses œuvres ont été présentées pour ce seul pays dans les musées d'Amiens, de Carcassonne, de Nantes, d'Angers (au Musée Jean Lurçat), et bien sûr, à Paris.

## Hommage à l'artiste plasticienne Jagoda Buić (1930-2022)

Rêvant d'une intégration des arts comme tous les grands génies de son époque, éprise des arts de la scène, Jagoda Buić a réalisé dans son pays et dans le monde plus de 120 projets de mises en scène, de décors, de costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse et le cinéma.

Une rétrospective de son œuvre plus personnelle avec de grands collages a été présentée au Musée national des Beaux-Arts à Zagreb, à Rome au Musée d'art moderne et au Musée Revoltella à Trieste, à l'occasion de l'entrée de la Croatie, en 2013, dans l'Union européenne. Enfin, elle a participé, en 2021, à l'exposition « Elle fait l'abstraction » au Centre Pompidou.

Fille du gouverneur de la Dalmatie, vivant dans un milieu culturel renommé pour son ouverture d'esprit, Jagoda connut, dès son plus jeune âge, le cauchemar de la Seconde guerre mondiale, avec, notamment, la mort de son frère résistant sur le front italien en 1944. L'enfance fut la période où ses convictions personnelles et ses choix artistiques se forgèrent sur un fond de tragédie qui, malgré son exubérance naturelle et un goût forcené pour la vie, la marquera toute sa vie. Sa vocation ne fut jamais contrariée et c'est en toute confiance qu'elle entreprit, en 1949, des études brillantes qui furent couronnées de Prix aussi bien pour le dessin à l'Académie des arts de Zagreb, à Venise et à Rome où elle étudia la scénographie et le costume. À l'Académie des arts de Vienne, elle se spécialisa dans l'architecture intérieure et le textile. Toutes les disciplines artistiques l'ont inspirée.

C'est au cours des années 1960, années de liesse, qu'elle deviendra la grande artiste internationale de la tapisserie qui rompit allègrement avec la tapisserie traditionnelle et affirma sa conception spatiale de cet art en triomphant dans les grandes Biennales de Lausanne et São Paulo.

L'originalité de Jagoda Buić fut de s'appuyer sur la tradition des tissages populaires et authentiques, comme source de créations nouvelles qui tiennent



à la fois de la sculpture et de l'architecture. Le grand critique d'art, Michel Ragon, reconnu d'emblée que « la nouvelle tapisserie métamorphosa l'espace architectural ». Comment ne pas admirer ces couleurs chaudes et l'exécution savante de ces sculptures tissées dressées au milieu de grands espaces comme au Siège de l'UNESCO en 2014 (photo 3), où l'une de ses dernières expositions monumentales l'imposait une fois de plus comme une artiste majeure de son temps ?

Les mains puissantes, larges et énergiques de Jagoda savaient tout faire et son goût de l'innovation tout au long de sa longue carrière lui permit d'aborder toutes sortes de techniques pour créer. Il y avait le fer, l'aluminium, le bois, le papier, divers autres métaux et les textiles synthétiques. Je fus particulièrement charmée lorsqu'elle découvrit « l'ultradur », ce matériau si délicat – comme immatériel – qu'elle déployait dans une manifestation éphémère au bord de la Méditerranée, et qui se pliait aux mouvements du vent et de la mer. C'est au cours de l'une de ces manifestations poétiques que je fis sa connaissance et j'ai eu la chance de l'accompagner

quelquefois dans ces villes, musées et festivals en Europe où elle exposait ses nouvelles créations au cours des dernières années, avec la même foi, la même modestie que durant sa jeunesse. Elle m'expliquait que toute cette matière différente lui permettait un monde de combinaisons infinies, que « ces entrelacements lui permettaient d'autres combinaisons inexploitées comme si elle créait une symphonie ». Avec beaucoup d'humour et se moquant d'elle-même car elle n'aimait pas parler de son art, elle me lançait parfois en riant le mot de Picasso : « *Je ne cherche pas, je trouve.* » D'une ambition extrême et désireuse de faire reculer les limites, elle présenta à Zagreb, comme un défi et avec succès, un *Richard III* de Shakespeare où elle était la metteuse en scène, la scénographe, la créatrice des costumes, des décors et des lumières. Un vrai défi !

Citoyenne du monde, polyglotte, Jagoda Buić organisait parfois de grandes rencontres, des fiestas où elle recevait ses amis avec chaleur, ayant gardé de son Europe centrale cette tradition d'accueil et de générosité. Meurtrie profondément par la guerre des Balkans, elle ne cessa de jouer un rôle de médiation pour que les artistes des divers pays trouvent auprès d'elle un terrain d'entente et, parfois, un refuge.

Comme pour toutes les vies intenses un sentiment d'inachevé accompagne sa disparition. Heureusement, au cours de ses dernières années, une Fondation<sup>1</sup> a été créée en 2019 qui porte le nom de son époux, Hans Wuttke, éminent philanthrope, renommé dans ces années 1970 et 80 où se nouaient les premiers rapports économiques entre la Chine et l'Occident, avec le soutien indéfectible de l'artiste. Cette Fondation se propose d'assurer la pérennité et le rayonnement de l'artiste Jagoda Buić par l'érection, à Split, sa ville natale, d'un Musée à son nom, dont elle avait esquissé les plans et qu'elle imaginait surtout comme un centre culturel où tous les arts seraient réunis. La Fondation envisage aussi de créer, à Dubrovnik et à Zagreb, des résidences d'artistes, et de proposer des bourses à des jeunes artistes de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, dans ce lieu qui eut tant d'influence sur Jagoda dans sa jeunesse. Ce projet international ambitieux qui honorerait sa mémoire mérite d'être soutenu au cours des prochaines années.

Madeleine Gobeil  
ancienne Directrice des arts  
et de la vie culturelle

1. Fondation Hans Wuttke Stiftung  
c/o Domanda Verwaltungs GmbH  
Grafeneus strasse 5  
CH-6302 Zurich, Suisse

### Kaléidoscope

### Ultimes aventures népalaises ?

Pour se lancer dans un trek en haute montagne himalayenne, au Népal, d'après ma longue expérience sur le terrain, deux critères s'imposent : 1. Partir durant la saison adéquate, de manière à éviter la mousson. 2. Choisir un sommet de haute montagne ne présentant pas de risques excessifs. Ces dernières années, l'observation de ces deux critères m'a souvent permis de vivre des moments de satisfaction très intenses, comme de grimper jusqu'à 6650 m, sans avoir à faire face à de gros problèmes. Autre impératif : disposer d'une équipe locale de soutien – les fameux sherpas – fiable. En ce mois d'octobre 2022, le petit groupe de sherpas accompagnateurs était dirigé par Thiren, un guide qui fit toute la différence puisque, grâce à lui, j'ai pu me sortir d'une situation qui aurait pu être dramatique.

Nous voilà – 3 porteurs, le guide et moi-même – partis en direction de la région située au sud du mont Paldor (6700 m), dans le pays de l'ethnie Gurung, très loin des trekkers du monde entier. Première étape, le village de Kerauja, où j'ai assisté, fait assez rare, à une cérémonie de guérison pratiquée par un chamane (*photo 1*) venu d'un village voisin sur une femme âgée. S'accompagnant d'un tambour il psalmodia des formules magiques, tout en jetant des grains de blé dans un feu, avant de sacrifier un poulet dont il planta la tête



et les ailes sur des piquets autour du foyer. La femme malade, suivie par toute sa famille, jetait aussi des grains de blé dans le feu. La malade a-t-elle été guérie ? Je ne saurais le dire... À ce moment-là, on célébrait Dashain, la fête des moissons et de la déesse Durga, occasion pour les villageois de procéder à de très nombreux sacrifices d'animaux, comme j'ai pu en être témoin à maintes reprises.

Au huitième jour du trek, après avoir traversé villages, ravins, cimes et vallées, drame ! Au petit matin, les trois porteurs sherpas avaient quitté le camp (situé à 3500 m), me laissant seul avec le guide. Après une heure de descente avec Thiren, chute brutale sur le dos ! Un éclair brûlant de douleur. Impossible de bouger. Peur panique d'être et de rester paralysé... Après un moment d'effroi, Thiren décida de me laisser sur place et de partir chercher du secours au prochain village... à 3 heures de marche, n'ayant pas à sa disposition de téléphone satellite... erreur fatale de l'Agence. Après une très très longue attente, une vingtaine de villageois – mes sauveurs ! – surgirent avec une civière rudimentaire. Des sentiments mêlés se télescopèrent : joie d'avoir été récupéré, crainte de la paralysie, préoccupation des tracas à venir... : y aura-t-il un hélicoptère pour me permettre de rejoindre Kathmandou, etc. ? Mais, dans l'immédiat il s'agissait d'affronter, les dents serrées, le retour inconfortable sur des chemins – très – escarpés, les sangles de la civière me labourant les côtes, et, surtout, d'encourager les vaillants porteurs, qui devaient se relayer toutes les dix minutes tant la descente était raide (*photo 2*). Après plusieurs heures, arrivée au village de Khading, où je contactai l'Agence de Kathmandou, les assurances... et la famille.

La nuit fut douloureuse, ponctuée de rares moments de sommeil et d'interrogations sur la réalité qui veut que la haute montagne, malgré sa beauté et les émotions qu'elle génère, peut être, aussi, source d'accidents. Le danger fait aussi partie de l'essence de l'engagement en haute montagne<sup>1</sup>. Ce pacte silencieux, je l'avais bien accepté en toute conscience. Ne pas pleurer, ne pas regretter, mais accepter la loi immuable de la montagne, qui veut que rien n'est jamais acquis. Ah oui cette nuit fut longue, très longue ! Je restai concentré sur ce qui allait advenir : évacuation en hélicoptère, transport à l'hôpital, examens, décidé, surtout, à « m'en sortir par le haut ».

1. Voir Frédéric Thiriez, *Dictionnaire amoureux de la montagne*, Paris, Plon, 2016, p. 11 : « On n'escalade jamais que sa montagne intérieure. »



Après un séjour à l'hôpital de Kathmandou où on m'assura que j'avais évité le pire du fait de ma bonne condition musculaire, retour en avion à Paris, en classe Affaires. Merci à mes sauveurs – Karma, Gurung, Khamba, et surtout Thiren –, merci au sport qui a permis au senior que je suis de pratiquer encore sa passion.

Wolfgang Volmann

ancien Directeur

Bureau de l'UNESCO au Bangladesh

## Assistante sociale à l'UNESCO

### Un voyage au long cours

Le service social de l'UNESCO existe depuis 1946 : j'ai eu le bonheur de connaître toutes les assistantes sociales qui ont travaillé au sein de ce service.

À mon retour de Londres, où j'avais suivi une partie de mes études, je souhaitais exercer mon métier d'assistante sociale, en français et anglais, à Paris, ma ville. En 1982, deux choix s'offraient alors à moi : l'UNESCO ou IBM Europe. Ce fut l'UNESCO, que je connaissais grâce au *Courrier de l'UNESCO* auquel mes parents m'avaient abonnée. Je fus stagiaire, surnuméraire, temporaire et finalement nommée ! J'ai dû beaucoup m'accrocher. Mes collègues anglo-saxons m'appelaient « Goldie » et certains de mes collègues africains, « Mam' dur »... car j'étais celle qui était présente dans les moments « durs ».

Mon travail consistait à faciliter **l'insertion socio-professionnelle et culturelle des membres du personnel** en les accompagnant tout au long de leur carrière. L'objectif était de rechercher un équilibre entre leurs besoins identifiables, les capacités de réponse de l'Organisation et, éventuellement les ressources, et impératifs du pays hôte. J'ai, ainsi, pu contribuer à la résolution de situations problématiques d'ordre médico-social, familial, psychologique, économique, juridique, qui faisaient obstacle, notamment, à l'accomplissement des tâches professionnelles des fonctionnaires.

Je me suis efforcée d'assurer le passage des mots, le soin des maux, le pansage des plaies de nos collègues expatriés, contraints de s'adapter à un nouveau pays, à une nouvelle langue, celle des Nations Unies. Certains se sont sentis dépassés, face à une communauté de 196 États membres, ses codes, une culture professionnelle originale car diverse. C'était pour eux une double expatriation en réalité, dans le pays d'accueil et à l'UNESCO. J'agissais comme un « pare-chocs ». **Le déracinement** peut être très douloureux tant pour le fonctionnaire que pour sa famille. Certains conjoints, très isolés, souffraient d'être coupés de leur famille, et vivaient très mal

de ne plus pouvoir exercer leur profession. Nombre de nos collègues ont ainsi dû quitter l'Organisation pour préserver leur équilibre familial.

Tout au long de ces années, j'ai pu constater que la nature de mon travail d'assistante sociale avait évolué. Auparavant, l'assistante sociale était celle qui possédait l'information juridique, sociale et administrative du pays hôte. Internet a changé la donne. Mon travail consistait désormais à décoder l'information, à l'expliquer et à la traduire dans la langue unesquienne. J'ai dû m'adapter à l'évolution du monde, aux changements de société, aux modifications des règles administratives onusiennes qui en ont découlé. C'est pourquoi l'assistante sociale à l'ONU se doit d'être très bien informée, patiente, inventive, bienveillante... car elle doit s'appliquer à désamorcer des conflits et, souvent, agir comme médiateur culturel. La force du travail social, c'est son approche relationnelle. Il faut s'appliquer à choisir la bonne formulation pour chaque fonctionnaire.

Le poste d'assistante sociale est une fonction solitaire. C'est pourquoi je faisais partie du réseau des « UN Staff Counsellors » avec lesquels j'échangeais, car nous rencontrons les mêmes problématiques. Ce réseau était très soudé et très solidaire. Je me souviens tout particulièrement du travail que nous avons effectué de concert lors de l'attentat d'Alger (11 décembre 2007). Nos collègues des Nations Unies gravement blessés avaient été rapatriés vers Paris et je passai de nombreuses semaines à arpenter les hôpitaux avec mes collègues de New York pour leur rendre visite et assurer la liaison avec leurs familles et les différentes institutions onusiennes auxquelles ils appartenaient. On ne sait pas trop ce que l'Administration attend du service social, sinon que les problèmes rencontrés par les fonctionnaires se règlent. Ce flou m'a toujours convenu car il me donnait une grande liberté d'agir, dans le cadre réglementaire bien sûr, et toujours dans l'intérêt des collègues.

J'ai toujours aimé l'Histoire. Les témoignages de nos collègues appartiennent à la mémoire de l'UNESCO, dont je suis en quelque sorte un témoin privilégié. Cette mémoire est notre plus beau patrimoine. J'ai recueilli, par exemple, beaucoup de témoignages de la part de nos collègues

« russes blancs » qui travaillaient au pool russe, dans les services de la traduction, d'interprétation ou au standard (ces dernières étaient très recherchées car polyglottes). Nombre d'entre elles ont fini leurs jours à la Maison de retraite russe avec laquelle j'entretiens des relations suivies depuis de nombreuses années. Deux collègues retraités issus de l'ex-Union Soviétique y ont, ironie ou marche de l'Histoire, également terminé leurs jours.

Ma plus ancienne « cliente » pour reprendre la terminologie anglo-saxonne du Service social est « partie » centenaire. Elle était française, ancienne membre du SOE (Special Operation Executive) et chef d'un réseau de résistance en France. Elle fut dénoncée et déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau. Après la Seconde guerre mondiale, elle choisit de travailler pour l'ONU, d'abord à New York, ensuite à Paris. Son témoignage, au vu de son parcours de vie et de son travail pour l'ONU, avait valeur d'engagement et d'espoir pour un monde meilleur.



Au Club d'enfants de l'UNESCO.

Je me suis occupée en marge de mes activités d'un orphelinat à Tétouan au Maroc, grâce à un financement que j'avais obtenu de l'UNESCO. Un grand bonheur.

J'ai eu le privilège d'être assistante sociale au sein d'une agence des Nations Unies qui permettait à ses fonctionnaires de travailler au milieu d'oeuvres d'art. Tous les matins, je croisais la statue de Giacometti « L'homme qui marche » qui sonnait régulièrement (sécurité oblige !) lorsque je m'approchais trop près avant de prendre l'ascenseur.

Nous sommes une communauté de gens de voyages. J'ai poursuivi le mien en appréciant chaleureusement les souvenirs de 34 belles années passées à l'UNESCO où j'ai eu l'honneur d'exercer un métier que j'avais choisi et beaucoup aimé, en ayant à cœur le bien-être de nos collègues. J'ai connu 4 Directeurs généraux et épuisé 8 Directeurs du personnel et 8 médecins chefs !

À présent, membre du Comité exécutif de l'AAFU, je mets mon expérience à la disposition de ses membres, tout particulièrement en ce qui concerne la Caisse d'assurance maladie, le droit social français et européen, la transmission de nos mémoires si singulières et si riches. Je vous invite à les partager.

Notre passé est l'avenir de l'UNESCO.

Odile Blondy

ex-Assistante sociale de l'UNESCO



"Sin Palabras".

### Félicitations !

L'Association des anciens fonctionnaires des Nations Unies d'Argentine a exposé les œuvres artistiques de différentes associations dépendant de la Fédération des associations des anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI), dont 5 tableaux en provenance de l'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO (AAFU).

Deux membres de l'AAFU, María Ramos et Vesna Vujicic-Lugassy, ont remporté, respectivement, le 5<sup>e</sup> prix (*photo 1*), une mention spéciale (*photo 2*).



"Sill Life with Teotihuacan Earthen Puppet".

## Parole de femmes

## « Jeannette » et les argonautes

Rien ne destinait Jeannette Power à renverser les croyances et les méthodes des naturalistes de son temps. Née Jeanne Villepreux, à Juillac, en Corrèze en 1794, d'un père cantonnier et garde champêtre, orpheline de mère à 11 ans, elle ne rêvait que de haute couture.

À 17 ans, elle obtint une place dans un atelier de couture à Paris et parcourut environ 500 km – à pied – pour s'y rendre. Mineure, elle se fit accompagner d'un cousin qui montait ses troupeaux à la capitale, dont elle se sépara à Orléans après en avoir repoussé les avances. Mais elle arriva trop tard pour obtenir la place convoitée et dut se contenter d'un emploi plus modeste.

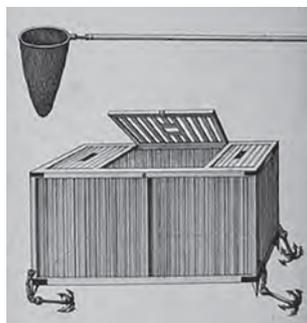
Six ans plus tard, grâce à sa vivacité d'esprit et à son sens de l'initiative, elle se vit confier la confection de la très remarquable robe de mariée de Maria Carolina di Borbone, venue de Sicile pour épouser le Duc de Berry, neveu du Roi de France. Pendant les festivités, Jeanne fit la connaissance de James Power, un jeune homme d'affaires irlando-anglais venu de la Dominique, et qui se préparait à partir pour la Sicile.



James Power et Jeanne Villepreux se marièrent et s'installèrent à Messine, en Sicile, en 1818. Éblouie par son pays d'adoption, la jeune couturière lui consacra d'excellents

ouvrages de référence tels que *Itinerario della Sicilia riguardante tutt'irami di storia naturale e parecchi di antichità che essa contiene* (Messine, 1839) et le très savant *Guida per la Sicilia* (Napoli, 1842).

Fascinée par la vie subaquatique de la région, elle se demanda comment il était possible de comprendre une créature vivante si on n'en étudiait que les spécimens décédés. Autodidacte, mais dotée d'une grande sagacité, elle inventa la « cage à la Power », l'aquarium<sup>2</sup>.



Dessin d'une « cage à la Power » réalisé par Jeanne en 1832. (Modèle destiné à être immergé)

1. [https://www.anne-lan.com/?attachment\\_id=198](https://www.anne-lan.com/?attachment_id=198).
2. Dans son important ouvrage *Mollusca* (Londres, 1858), le naturaliste britannique Richard Owen attribua à Jeannette (nom de plume de Jeanne) Power « l'invention et l'usage systématique des réceptacles nommés désormais des Aquaria ».

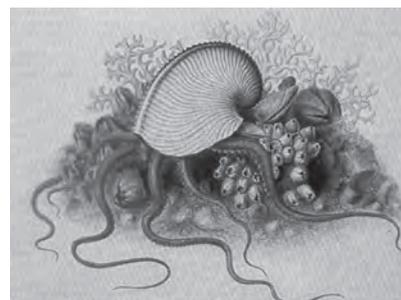


« Jeannette Power (1794-1871) dans sa ménagerie »,<sup>1</sup> peinture sur soie par Anne Lam.

Outre les aquariums qu'elle fit aménager à l'intérieur de sa maison, Jeanne conçut et fit construire tout un système de laboratoires marins, ancrés au large de la côte. Chaque jour, elle s'y rendait à la rame pour observer, à genoux, par une fenêtre, l'univers sous-marin. **La méthode *in vivo* d'observation et d'expérimentation de l'univers marin était née !**

L'une des créatures les plus mystérieuses de la planète attisa sa curiosité : l'*argonauta argo*, une petite pieuvre dénommée ainsi du fait qu'elle glisse sur une délicate coquille spirale en agitant ses membranes argentées, tel un voilier fantôme, sorti tout droit d'un mythe grec.

Une question intriguait Aristote et divisait encore les naturalistes de cette première moitié du 19<sup>e</sup> siècle : l'*argonauta* « squatte-t-elle » la coquille d'un autre animal – comme le prétendait le Français Blainville –



Dessin d'Argonaute réalisé par Jeanne en 1839.

ou confectionne-t-elle, elle-même, son refuge, comme en avait l'intuition l'Anglais Owen ? Les recherches de Jeanne confirment sans équivoque que les argonautes femelles élaborent leurs propres coquilles : « *Je me suis armée de patience... et, au bout de plusieurs mois, j'ai réussi à dissiper mes doutes.* » Jeanne dévoila, par ailleurs, les secrets de la vie sexuelle de l'espèce. Elle en identifia le mâle, qui, dénué de coquille, beaucoup plus petit et ne fertilisant les œufs de la femelle qu'une fois dans sa vie, passait pour une limace. Ancienne couturière, Jeanne, souhaitant savoir si l'argonauta était capable de retoucher sa coquille, fit le test suivant : elle brisa une coquille d'argonauta et s'aperçut que celle-ci, évaluant au toucher avec ses tentacules l'étendue des dégâts, ramassait les fragments qu'elle recolla à l'aide d'une substance gélatineuse !

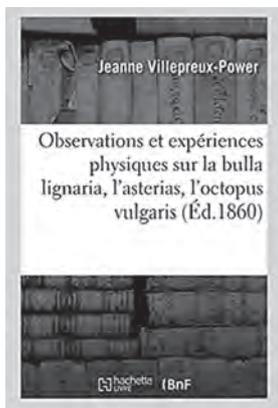
Femme et autodidacte, Jeanne rencontra plus d'un obstacle sur son chemin. L'accès aux universités lui fut refusé, et certains chercheurs en profitèrent pour lui voler ses travaux. C'est grâce, notamment, à l'échange épistolaire qu'elle maintint avec le naturaliste Sir Richard Owen, qu'elle sortit de l'anonymat et finit par être acceptée par plusieurs sociétés savantes ; ses travaux furent alors présentés à la London Zoological Society et publiés en anglais, français et allemand.

On ne saurait décrire son chagrin lorsqu'elle dut quitter la Sicile pour suivre son mari à Londres et à Paris en 1843. Comble de malheur : l'essentiel de son cabinet – ses spécimens, projets d'études, dessins, lettres – disparut au large de la côte andalouse lors du naufrage de son transporteur, le brigadier Bramly. Par la suite, Jeanne cessa toute recherche de terrain, mais continua de correspondre avec ses co-sociétaires et de publier ses observations scientifiques.

En 1860, elle publia, entre autres, les résultats d'une découverte importante : l'*Octopus vulgaris*, un céphalopode, brise, à l'aide de

pierres, les coquilles de ses proies ! Cela n'empêche pas certains d'être, encore aujourd'hui, persuadés que l'utilisation d'outils dans un but stratégique – donc conscient – est l'apanage de la seule espèce humaine.<sup>3</sup>

À 73 ans, Jeanne Villepreux-Power se tourna vers le cosmos et publia son dernier mémoire : *Obser-*



3. Ce n'est qu'en 2012 que fut signée, à l'intention des non-spécialistes, la *Déclaration de Cambridge sur la conscience* (*Cambridge Declaration on Consciousness*), dans le cadre d'une série de conférences scientifiques sur la conscience chez les animaux humains et non humains.



Jeanne Villepreux-Power en 1861.

*vations sur l'origine des corps météoriques, aérolithes, bolides.* Fuyant le terrible Siège de Paris, trois ans après, elle se réfugia à Juillac, où elle décéda, suivie de peu par son mari. En 1997, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Union astronomique internationale à Kyoto, un grand cratère de la planète Vénus reçut le nom « Villepreux-Power ».

Frances Albernaz

Photos : Wikimedia Commons

#### Pour en savoir plus :

- ♦ <https://jeanne-villepreux-power.org/documentation-et-travaux-de-claude-arnal/132-la-dame-des-argonautes>
- ♦ <https://www.themarginalian.org/2022/12/26/jeanne-villepreux-power-argonaut/>
- ♦ <https://octonation.com/how-male-argonauts-taught-scientists-about-octopus-sex/>
- ♦ <https://pronatura-france.fr/88-portraits/231-jeanne-villepreux-power>
- ♦ <https://www.smithsonianmag.com/smart-news/19th-century-shipwreck-might-be-why-famous-female-naturalists-name-faded-obscure-180955468/>

## Réunion des représentants de l'AAFU avec R. McClean, Administratrice de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU), vendredi 6 mai 2023

L'UNESCO et l'AAFU sont les premières à recevoir Rosemarie McClean lors de sa tournée d'échanges et d'informations en cette année 2023 avec les institutions onusiennes et leurs associations d'anciens fonctionnaires en Europe, ce qui l'amènera à visiter les organisations du système ONU basées à Genève, Rome et Vienne après Paris. Cette réunion est la deuxième après celle organisée par l'AAFU le 20 mai 2022 (voir *Lien* N° 142, p. 25).

Les points présentés ont repris, pour l'essentiel, ceux évoqués lors de la réunion publique à distance du 6 avril 2023 (*town hall meeting*) afin d'améliorer la communication et l'accès aux informations de la CCPPNU :

- ♦ **La bonne santé financière** de la CCPPNU : croissance de + 4 % depuis 2021/2022 ; 3,1 milliards de dollars US de paiements effectués à plus de 83 988 bénéficiaires pour 3,12 milliards de contributions reçues en 2022, les ressources du fonds de pension oscillant entre 78 (2021) et 82 milliards (avril 2023) en fonction de l'évolution des marchés financiers.
- ♦ **Les améliorations significatives dans la gestion des pensions** : durée du travail en présentiel augmentée à 3 jours/5 ; lignes téléphoniques ouvertes 24h/24 et 5 jours sur 7 ; réponses données dans la journée aux courriels ; traitement de 93 % des nouveaux dossiers en 15 jours au plus.
- ♦ **Les récents ajustements liés au coût de la vie** : diffusion d'une nouvelle lettre d'ajustement au coût de la vie (COLA) en avril, hausse de 6,4 % des pensions indexées sur la filière dollar.
- ♦ **Le renouvellement des certificats de droits à prestation** (CE) en 2022 : 21 000 bénéficiaires de la CCPPNU ont déjà opté pour sa version numérique (DCE), système dont la sécurité a été vérifiée et renforcée ; le paiement des retraites a été suspendu au 19 mai 2023 pour les retraités n'ayant pas envoyé leur CE sous forme papier ou digitale pour l'exercice 2023 lancé début juin 2022 ; 56 cas ont été recensés en France et l'AAFU a participé aux recherches concernant des anciens fonctionnaires de l'UNESCO ; l'AAFU aidera aussi la CCPPNU pour la mise à jour des adresses courriels des adhérents résidant en France et les sensibilisera à la nécessité de maintenir à jour leurs coordonnées et les informations relatives à leur situation personnelle auprès du Fonds ; les rappels périodiques de la CCPPNU seront diffusés sur le site web de l'AAFU et par le biais de notes circulaires.
- ♦ **La poursuite des efforts de communication** pour une meilleure information de la CCPPNU au service des retraités du système ONU après la crise du Covid-19 : tournées régulières d'information dans les agences et auprès de leurs AFICS ; organisation pour la première fois d'une réunion publique à distance (*town hall meeting*) suivie par plus de 3 000 retraités (toujours disponible en ligne) ; bulletin mensuel CCPPNU bilingue ; rappels sur les procédures du CE en trois langues (anglais/français/espagnol) ; diffusion de courtes vidéos thématiques ; mise en place d'un numéro d'appel gratuit (*toll free*) accessible 24h/24, 5 jours sur 7.
- ♦ **Le renforcement des relations avec les agences du système ONU** : reprise des réunions virtuelles ; obtention plus rapide de données sur l'historique des feuilles de paie et leur actualisation.
- ♦ **La modernisation des logiciels et systèmes de gestion** de la CCPPNU d'ici 2025/2026 : amélioration de la qualité des données traitées, développement des indicateurs de performance, nettoyage de données périmées, la dernière mise à jour remontant à 2014/2015.
- ♦ **La préparation du prochain Conseil de la FAAFI** en juillet 2023 à Vienne : un groupe de travail du Comité de gestion de la Caisse (*Plan Review Group*) dont deux observateurs désignés par la FAAFI (G. Schramek et S. Bishopric) étudiera les améliorations possibles de ses statuts. Ce Groupe doit rendre son rapport au Comité des pensions en juillet 2023 et a invité l'AAFU à faire parvenir ses requêtes ou suggestions par le biais des observateurs de la FAAFI (l'AAFU pourrait, par exemple, leur soumettre une proposition concernant la différence de 20 % entre les deux filières, locale et en dollar).

Le débat a couvert les sujets suivants :

- ♦ le versement du demi-point du barème toujours en instance de règlement à la suite d'une suspension provisoire décidée par la Cinquième Commission de l'UNPGA : la CCPPNU n'a pas le pouvoir de modifier ces règles et ne fait qu'exécuter les décisions de cet organe de l'Assemblée générale de l'ONU. R. McClean a précisé que la condition de son remboursement est que les comptes de la Caisse soient positifs quatre années de suite, or, pour l'instant, nous n'en sommes qu'à la deuxième année ;
- ♦ la reprise d'une participation de l'AAFU aux réunions virtuelles de l'UNESCO (ceci n'est pas du

ressort de la CCPPNU mais de chaque administration : un rappel pourrait être adressé aux organisateurs locaux pour maintenir le contact avec les bénéficiaires retraités) ;

- ◆ l'écart croissant entre les montants des pensions versées par les deux filières : la CCPPNU ne peut revenir sur le choix fait par un bénéficiaire au moment de son départ à la retraite sur la filière préférée et qui détermine le taux de change applicable ; l'AAFU est invitée à en saisir les observateurs de la FAAFI au Plan Review Group ;
- ◆ la disparité des droits dans les conditions d'attribution de la pension de réversion à l'ex-conjoint

divorcé et au conjoint épousé après le départ à la retraite pour lequel le fonctionnaire retraité a capitalisé : l'AAFU est invitée à en saisir les observateurs de la FAAFI au Plan Review Group ;

- ◆ la participation au comité d'examen des primes et indemnités en cas d'invalidité ;
- ◆ la possibilité d'accroître les points pour ceux qui serviraient leur Organisation plus de 35 ans et jusqu'à 40 ans : ces cas sont très rares et peu significatifs pour la CCPPNU en comparaison du volume total des retraités pris en charge.

Josiane Taillefer

## Votre Caisse d'assurance maladie

Il avait été décidé au Conseil de gestion de la Caisse d'assurance maladie (CAM) qu'un examen périodique des taux de remboursement soit entrepris. Un groupe de travail a été formé au sein du Conseil de gestion à cet effet. Un autre groupe de travail a entamé la révision des statuts de la CAM.

D'autre part, lors de la Commission financière et administrative (FA) de la 216<sup>e</sup> session du Conseil exécutif de l'UNESCO, l'AAFU a été autorisée à s'exprimer pour présenter son point de vue quant à l'ASHI (Assurance maladie après la cessation de service). Il faut noter que c'est la 2<sup>e</sup> fois que l'AAFU a pu s'exprimer devant le Conseil exécutif comme les Associations du personnel en service, le STU et l'AIPU.

Le document adopté par le Conseil exécutif de l'UNESCO :

- ◆ stipule qu'il prend note des possibilités étudiées par la Directrice générale pour réduire le niveau des engagements futurs au titre de l'Assurance maladie après la cessation de service (ASHI), ainsi que des conclusions correspondantes ;
- ◆ note que la Directrice générale continuera d'étudier la possibilité d'une suppression de la majoration appliquée par l'Assistance publique – Hôpitaux

de Paris (AP-HP) à Paris, en continuant d'étudier les différentes options proposées par les autorités du pays hôte, dont la volonté de collaborer avec l'UNESCO sur cette question est saluée et grandement appréciée (ce paragraphe a été amendé suite à l'intervention du pays hôte qui a fait part de sa volonté d'aider à trouver une solution à cette question, tout en indiquant que les tarifs appliqués par l'AP-HP ne relèvent pas de sa seule décision) ;

- ◆ prie la Directrice générale de le tenir informé de l'avancée de ces questions, au plus tard à sa 221<sup>e</sup> session ;
- ◆ décide de poursuivre les discussions à ce sujet à sa 217<sup>e</sup> session.

Ce point devrait aussi figurer à l'ordre du jour de la prochaine Conférence générale, en novembre 2023 (42 C).

Il faut noter, qu'après une étude commandée par l'UNESCO sur la possibilité d'avoir accès à la « carte vitale » et donc au régime national français de sécurité sociale, le projet a été abandonné en raison de son coût supplémentaire pour l'UNESCO ainsi que pour les participants à la CAM.

Christine Bruyère

## Courrier des lecteurs

*Concurrence et retour*

### À propos du Lien/Link

*N'étant pas résidente en France il n'est pas possible pour moi d'assister aux activités de l'AAFU. Néanmoins, je lis avec plaisir l'exemplaire du Lien et je vous félicite pour sa publication.*

Pilar Perez (Espagne)

### À propos du Lien/Link N° 143

*Delighted to say that I received Link N° 143 (2022) in the post this week. It looks to be a most interesting issue as always.*

Antoinette Maiden (Irlande)

## Carnet

**Nouveaux membres / *New members***

**Changement d'adresse / *New address***

## In Memoriam

## Josette Erfan

1942 - 2023

*L'un des piliers de l'AAFU, Josette Erfan, vient de nous quitter brutalement. Sa famille, ses amis, ses collègues sont sous le choc. En tant que Rédactrice en chef, je suis triste que ce dernier numéro de Lien/Link sous ma responsabilité annonce le décès de l'une des nôtres, membre du Comité de rédaction depuis 15 ans comme du Comité exécutif de l'AAFU. Nos condoléances à ses proches. M.C.*



**J**osette ERFAN nous a quittés le 13 juin 2023.

Hélas !

Hélas pour les membres du COMEX !

Hélas pour les passionnés des expositions !

Hélas pour vous tous !

Elle était Secrétaire générale de l'AAFU bien avant que je rejoigne moi-même son Comité exécutif en 2013. Nombre d'entre vous la connaît pour son engagement pour la Commission Loisirs de l'AAFU qu'elle présidait, mais peu d'entre vous savent le travail peu visible qu'elle effectuait en tant que Secrétaire générale. Outre le déjeuner annuel qu'elle organisait, la face cachée de son iceberg comportait de nombreuses tâches ingrates nécessaires à la bonne marche de l'AAFU, qu'elle effectuait avec énergie, opiniâtreté, bonne humeur et sans esbrouffe. Les circulaires que vous receviez régulièrement : c'était elle, les mails qu'elle diffusait aux membres du COMEX concernés : c'était elle, le calendrier de notre Assemblée générale qui permettait aux membres du COMEX de gérer cette AG avec efficacité : c'était encore elle. Là, maintenant sous le coup de l'émotion, j'ai du mal à me souvenir de tout ce qu'elle faisait mais ce dont je me souviens c'est le support qu'elle m'a toujours offert au COMEX pendant les dix ans de ma participation. Nous avons un passé commun : 23 années à l'Unité administrative du Secteur des Sciences, jeunes alors nous avons toutes deux été formées à l'aulne de la rigueur de ce secteur, nous avons la même vision, le même langage. C'est elle qui m'a tirée vers le COMEX pour prendre en charge sa trésorerie. Nous nous respections mutuellement, nous avons cette espèce de camaraderie amicale comme des soldats qui avaient fait leur classe ensemble.

Josette, tu vas me manquer, Josette, tu vas nous manquer. Josette, tu vas leur manquer. Repose en paix auprès d'Ashraf, ton mari, décédé il y a à peine six mois.

Christine Bruyère

**J**osette a toujours été l'âme de la Section Loisirs de l'AAFU. Je l'ai rejointe en 2013, perdue après le décès de mon mari, et elle a su m'entraîner dans le tourbillon de ses activités. Les voyages, les sorties dans les rues de Paris, les concerts, les représentations théâtrales et, bien sûr, les expositions : elle explorait tout à fond et avec passion. Josette était d'une activité extraordinaire, cherchant toujours de nouvelles idées, le petit quelque chose qui allait séduire. Combien de fois l'ai-je vue se débattre avec les administrations de théâtre par exemple, pour bénéficier de bonnes places, à des tarifs intéressants ! Et elle « embarquait » tout le monde dans son sillage. Grâce à elle, nous avons pu accéder à un monde, je dis « nous » parce que je suis persuadée que je ne suis pas la seule, de découvertes dans le domaine des arts. Nous allons tenter de poursuivre son action avec le même feu qui l'animait car elle sera toujours notre guide.

Geneviève Fougère

**A**insi que j'ai pu le constater lorsque je l'avais cotoyée au sein de la Commission des affaires culturelles il y a quelques années, Josette Erfan était une « belle personne », humaine, à l'écoute des autres, loyale. J'ai eu sincèrement plaisir à œuvrer avec elle au sein de la Commission tant les relations étaient simples, basées sur la confiance, notamment dans le choix et l'organisation des sorties. De plus, sa grande compétence forçait au respect.

Josette Leymarie

## Sidney Passman

1927 - 2023



© S. P.

*Membre du Comité de rédaction de Lien/Link, Sidney Passman a, de manière régulière, proposé des sujets d'articles bien documentés, notamment dans le domaine scientifique, qui ont largement nourri le contenu éditorial de la revue. Je l'en remercie au nom de tous nos lecteurs. Il nous manquera. M. C.*

Dr Passman earned his Bachelor of Arts and Ph.D. degrees in physics from Columbia University in New York. After service in the U. S. Navy and a stint at the Hughes Aircraft Company, he worked as a physicist for the RAND Corporation, a defense-oriented nonprofit research and analysis institute in Santa Monica, California.

As head of the Infrared group at RAND, Passman was co-author of the basic paper on how to apply techniques of infrared optics to detect and track intercontinental ballistic missiles by following their heat radiation. This work led to an award from the U. S. Air Force as an Infrared Space Pioneer and to his selection as Founding Editor of the *International Journal of Infrared Physics and Technology*.

Passman's work on missile defense led to interest in limiting the number of such weapons and regulating their use, on the idea that fewer weapons would make the world more secure. In 1963, he became the Director of the Division responsible for missile limitation and nuclear non-proliferation agreements of the U. S. Arms Control and Disarmament Agency (ACDA). He also authored a book on scientific and technological communication.<sup>1</sup> After seven years at ACDA, he moved to the U. S. National Science Foundation to become Head of its Section on Science Policy and International Science.

Dr Passman's interest in the mission of UNESCO went back to his high school days; the valedictory talk that he gave at the time that anticipated the founding of that organization was eventually published.<sup>2</sup> As Director of the Division of Scientific Research and Higher Education, he took special pride in participating in selecting the recipients of the Kalinga Prize for contributions to the public understanding of science.

Dr Passman worked with other elements of the United Nations system to organize a UN-wide program

that helped to develop government policies to build local capacity in information technology, culminating in his service as Secretary General of the World Conference on Strategies and Policies for Informatics, held in 1978 in Torremolinos, Spain. He organized one of the first cooperative arrangements between UNESCO and a private company, an agreement whereby IBM trained technical personnel in low-income countries, supplied computers to their centers of science and education, and facilitated the development of locally useful applications.<sup>3</sup> After his retirement, he took on consulting assignments in informatics policy in India and Tunisia, and also produced a study for the U. S. National Research Council on science-based decision making in international organizations for sustainable development in oceans, fisheries, fresh water and energy.

Dr Passman remained active and energetic until the end of his life. In 1991, he and I published a paper on the different ways governments organized themselves to govern science and technology.<sup>4</sup> Each week for many years, he e-mailed his friends and colleagues links to 3-5 must-read articles on science and its relations to its broader context.

Dr Passman was a Fellow of the American Association for the Advancement of Science (AAAS) and of the Optical Society of America (Optica). He was an able and accomplished physicist, a chess champion, a positive and unfailingly constructive thinker, an unflinching optimist, a passionate believer in the power of science, a voracious reader, an avid book collector, a fan of opera and classical music, an indefatigable networker, and a devoted believer in and promoter of UNESCO and its mission. He was a good man and I will miss him.

Charles Weiss, PhD

Distinguished Professor Emeritus, School of Foreign Service, Georgetown University, USA

Former Science and Technology Adviser to the World Bank  
Author, *The Survival Nexus: Science, Technology and World Affairs*, Oxford University Press, 2021.

1. Sidney Passman, *Scientific and Technological Communication*, Oxford, Pergamon Press, 1969.
2. *Lien/Link* #143, p. 22.
3. See *Link* #144, "UNESCO and Informatics: a Memoir", p. 7.
4. Charles Weiss and Sidney Passman, "Systems of Organization and Allocation of National Resources for Scientific Research: Some International Comparisons and Conclusions for New Market Economies", *Science Communication* 13, 101 (1991), <http://scx.sagepub.com/content/13/2/102>

## Walther Manshard

1923 - 2023



© W. M.

**W**alther Manshard, former Principal Director (D2) in the Sciences Sector from 1970 to 1973, died on 22 March 2023 at age 99.

Born in Hamburg, Manshard studied geography, anthropology and geology at Hamburg University, where he obtained his PhD in 1949. He then worked at the University of Southampton (UK) and at the Ghanaian Prempeh College in Kumasi and at the University of Ghana in Accra. His habilitation thesis is entitled *Geographical Foundations of Ghana's Economy* (Cologne, 1959). At Cologne University, he was involved in major cartographic and geographical-economic works on the African continent. Subsequently he obtained a chair at Giessen University (Germany) on the geography of the tropics.

In 1970 he came to UNESCO as Principal Director of the then existing Department of Environmental Sciences which included the geosciences, ecology, hydrology, marine sciences and oceanography. During his time at UNESCO, the ways were paved for many of the still existing major scientific programmes: the Man and the Biosphere (MAB) Programme, International Hydrological Programme (IHP), the International Geological Correlation Programme (IGCP, later renamed as International Geosciences Programme). Manshard also focused on the preparation and review of development projects financed by UNDP and promoted the dissemination of research results through scientific journals including UNESCO's journal *Nature and Resources*.

He greatly enjoyed the broadening of perspectives through the UNESCO work, despite some "bureaucratic-administrative frustrations", as he wrote in his autobiographic text *Als Geograph auf internationaler Bühne, eine autobiographische Skizze* ('As a geographer on international stage' – Verlag für Entwicklung-

*politik, Saarbrücken, 1998*). At the time, UNESCO had some 3,000 staff and 140 Member States. In his book he mentions his collaboration with Francesco di Castri (former Dir/SC/ECO), Gerardo Bukowski (who subsequently became Director-General of IUCN) and Gisbert Glaser (who later became ADG/COOR/ENV).

Walther Manshard led the UNESCO Delegation to the first UN Conference on the Human Environment (Stockholm, 1972) and pointed out that this was one of the few very successful UN Conferences at the time, when a new global environmental consciousness emerged. He left UNESCO in 1973 for a Chair in economic and cultural geography at the University of Freiburg (Germany). From 1976-1980 he served as Vice-Rector of the newly established United Nations University (UNU) in Tokyo.

His international career continued with the International Geographical Union (IGU) to which he was elected Secretary-General in 1976. His research assistant Thomas Schaaf helped him in this work and Prof. Manshard encouraged him to join UNESCO in 1987. He also kept in touch with Mechtild Rössler, who interviewed him about his role in the IGU for the book by Marie-Claire Robic, Anne-Marie Briend et Mechtild Rössler (eds.), *Géographes face au monde / Geographers and the World*, Union géographique internationale et Congrès internationaux de géographie, Paris, L'Harmattan, 1996.

During his last years in the Geography Department at Freiburg University until 1989, he brought all experiences from the "international stage" together in his work on global change – a broad international network of experts, sound scientific basis for research programmes such as the International Geosphere-Biosphere Programme (IGBP) and Human Dimensions of Global Change (HDGC) in which he was both involved, and field experiences from projects with his students and colleagues, especially in Africa.

With 99 years he was mentally very active: he had a keen interest to hear about the latest developments within the UN and UNESCO, to read scientific papers and to exchange views with colleagues. He died 22 March 2023 and is survived by his daughter Andrea and grandchildren Maya and Akim.

Mechtild Rössler

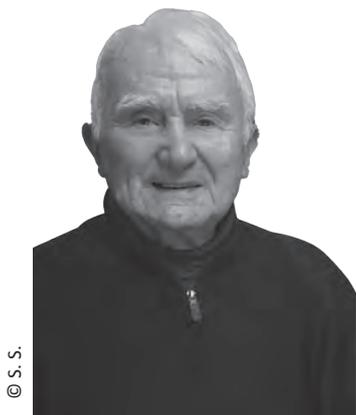
Former Director, World Heritage Centre

Thomas Schaaf

Former Director a.i., Division of Ecological and Earth Sciences/MAB Programme

## Seth Spaulding

1928 - 2023



In academia, most professors only teach and write. Consistently, Professor Seth Spaulding generously was both a great teacher and an early founder and leader of the field of international development education. He always encouraged his colleagues at UNESCO and his many students to follow and achieve their dreams.

Seth began his distinguished international career in the early 1950s as an Education Programme Specialist for the Pan-American Union. He moved to The Ford Foundation in 1954. During the early 1960s, he assumed the role of Chief of the Education Research and Service Section within the Federal Department of Education. Early studies under this programme established the Educational Research Information Centre (ERIC) and a network of Learning Research and Development Centres throughout the United States. Subsequently, he became a professor at the University of Pittsburgh.

I knew of Seth's research and leadership in international educational planning and development long before I joined UNESCO in 1969. In 1968 he became Director of the Department of School and Higher Education. Under his leadership, the Department became the heart and "think tank" of international education at UNESCO, and at that time, the world. His Department was an exciting place to work not only because of his leadership but also because several other educational policy leaders worked in the education sector and the nearby OECD.

Seth mentored me and taught me lessons I use to this day. Seth loved to discuss ideas and new concepts. He was always open to innovations. He encouraged many of his UNESCO colleagues to try new ideas. Seth collaborated closely with Philip Coombs, who founded the International Institute for Educational Planning (IIEP) in 1963. Together, Seth and Phil created an international bridge between educational planning and global educational development programmes.

In Paris, Seth and Stephanie Spaulding became my close friends. They returned to the University of Pittsburgh where Seth established the International Development Education Programme (IDEP). He moved from Pittsburgh to Geneva, where he developed the International Bureau of Education (IBE). Once there, he planned all IBE programmes, developed an educa-

tional technology effort, and expanded *Prospects*, an international education journal. He returned to the University of Pittsburgh in 1986.

Based on his extensive international experience, research, writings, and advisory services in many countries, in 1986 Seth founded the highly successful Institute for International Studies in Education (IISE) at the University of Pittsburgh. After retirement, he conducted many consultancies on educational development and project planning in several countries, including Bangladesh, Burundi, China, Colombia, Ecuador, Egypt, Indonesia, Ivory Coast, Kenya, Mongolia, Nepal, Nigeria, Pakistan, Papua New Guinea, Peru, Tanzania, Thailand, Uganda and others. In addition to occasional university lectures and his consultancies in educational planning and development, Seth contributed to Rotary from 2005 onward. He also wrote papers, only a few of which he published. I suspect there may be some jewels in his personal archives.

In so many respects, Seth was way ahead of his time. He developed ideas and initiatives that were the precursors of the "Education for All" (EFA) movement. Many of us, his devoted colleagues, friends or students, played major roles in EFA, from Jomtien in 1990 to Dakar in 2000, to the Millennium Development Goals (2000-2015). Now we are working to achieve education and early childhood development targets of the Sustainable Development Goals (2015-2030) – and perhaps, with time, we may "transform education" in ways that Seth espoused over the years.

Through teaching many international students, Seth guided the development of educational planning and development specialists. He kept in touch with many of his former students and he supported them throughout their careers. He is warmly remembered for his vision, creativity, dry humour, and generous support of others. His friendship and kind guidance enabled many of his students and colleagues to make major contributions in the fields of development education and educational planning.

Seth always remembered his years at UNESCO as exciting and deeply enriching. In turn, two generations of educational leaders in countries and agencies throughout the world are profoundly grateful to Seth for his friendship, inspirational leadership, and generous guidance. He is deeply missed by his devoted friends and students.

Emily Vargas-Barón, PhD  
Rise Institute, Washington, DC

# L'AAFU et les Associations sœurs

## AFUS & Sister Associations

**Ensemble**

## Déjeuner de l'Amitié / Nouvelle Année 2023

Depuis 2019, l'AAFU n'a pu proposer de déjeuner de l'amitié en raison des mesures sanitaires imposées par le Covid-19, mais aussi des prix élevés pratiqués par le Restaurant de l'UNESCO. Pour la Nouvelle Année 2023, l'AAFU a organisé, le vendredi 20 janvier, un déjeuner au restaurant « La Terrasse », situé à proximité de

*l'UNESCO, au 2, Place de l'École militaire. Cela a permis aux 80 collègues présents de se revoir, d'échanger à nouveau, et d'accueillir des personnalités et hauts fonctionnaires de l'Organisation, ainsi que nos collègues des services avec lesquels nous collaborons. M. C.*

## Assemblée générale de l'AAFU

Le 25 mai 2023, l'AAFU tenait sa 31<sup>e</sup> Assemblée générale (AG) ordinaire en mode hybride, en présentiel et distanciel. Elle a été présidée par Jacques Rao, secondé par la Vice-Présidente Vèrène Séret, la rapporteure étant Geneviève Fougère.

L'AG a examiné les documents habituels : « Rapport du Compte rendu de la 30<sup>e</sup> Assemblée générale », « Rapport annuel du COMEX », « Rapport de la Trésorière pour 2022 et budget prévisionnel pour 2024 » ; le thème central de discussion « Plan de financement

### Message du Directeur général adjoint, Xing Qu, au nom de la Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay

[...] Face aux défis mondiaux, l'UNESCO a continuellement adapté son agenda pour répondre aux questions émergentes et promouvoir le développement durable. Aujourd'hui, plus que jamais, notre monde a besoin d'une Organisation qui unit les nations, transcende les frontières et prône le pouvoir de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication pour surmonter les obstacles et construire un avenir meilleur pour tous. En tant qu'anciens membres du personnel de l'UNESCO, chacun d'entre vous a joué un rôle essentiel dans l'élaboration de l'héritage de l'Organisation. Votre expertise, votre dévouement et votre engagement sans faille ont contribué aux progrès que nous constatons aujourd'hui. [...]

En reconnaissant les contributions exceptionnelles des anciens membres du personnel de l'UNESCO, je voudrais également souligner l'importance de leur bien-être et de leur soutien continu après leur service dévoué. Consciente de ce besoin, l'UNESCO a mis en oeuvre des initiatives telles que le programme d'assurance maladie après la cessation de service (ASHI) et nous sommes déterminés à protéger ce droit.

Cette Assemblée est l'occasion d'une réflexion collective, d'un renouvellement et d'un réengagement envers les principes fondamentaux qui sous-tendent le travail de l'UNESCO. Réaffirmons notre foi commune dans le pouvoir de l'éducation comme moteur du progrès social, de la recherche scientifique comme outil d'innovation, de la culture comme pont entre les civilisations, et de la communication comme moyen de favoriser la compréhension et l'empathie. [...] Cherchons des synergies et construisons des ponts entre le passé et l'avenir, en tirant parti des connaissances et des expériences acquises pour relever les défis de notre temps.

Your dedication and passion have left an indelible mark on the Organization and have contributed to its ongoing mission to create a more peaceful, inclusive, and sustainable world. Together, we can ensure that UNESCO's legacy continues to inspire generations to come.



à long terme pour l'Assurance maladie après la cessation de service (ASHI) » a été exposé par la représentante de l'Administration, Magdolna Bona. D'autres résultats du questionnaire « Bilan et perspectives des activités organisées par l'AAFU » sont attendus, le COMEX souhaitant répondre au mieux aux attentes des membres de l'AAFU.

Du fait du départ de 3 membres du Comité exécutif (voir p. 3 et hommages sur le site web de l'AAFU), 3 membres ont été élus pour un mandat de trois ans :

un membre sortant réélu, Josiane Taillefer, et deux nouveaux membres élus, Terry Roberts et Frederick Russel-Rivoallan. Les deux commissaires au compte élus sont Mohamed Bachiri (membre sortant réélu) et Marie Malavieille. Bienvenue aux nouveaux membres du COMEX !

Merci également à l'AMFIE grâce à qui un cocktail a pu être offert à tous.

Le Comité exécutif

## Memory and Future Club

## Archives: the Instructive Traces of Life

*UNESCO's Director-General, Jaime Torres-Bodet declared, in 1950, that archives are the condition for the continuity of the human conscience and of the possibility of good government. The Memory and Future Club wanted to take a closer*

*look at the role of UNESCO for archives in 2023. Jens Boël offers some perspectives and shares highlights from a recent interview with staff members in charge. The whole interview is available as a video on AFUS' website.*

**T**oday's universal possibilities of access to archives are somehow at odds with the current time of dystopian visions. The founders of UNESCO and of the International Council on Archives (ICA) dreamt of a profound democratization of knowledge sharing and launched massive microfilming and duplication projects already in the 1950s. Thanks to the development of digital technologies the realization of this dream seems closer now than ever before<sup>1</sup>

Past, present and future all emerge in records and archives. In such documents – that may exist in any format, be it paper, digital, audio-visual or something else – we can track historical sources of humanity's joys and tragedies, scientific discoveries, interactions among peoples for better or worse, societal developments and so much more. Thanks to the records we can hold governments, organizations, businesses and other instances of power accountable for their actions today. And the evidence and information safeguarded in archival documents will help people in the future to understand and act to address challenges and overcome crises.

### UNESCO's Mission and the Archives

Within the UN system UNESCO is the agency that is entrusted with the task of assisting Member States in preserving and facilitating access to archives. The founders of UNESCO realised that archives could be one of the building blocks for the Organization's mandate to construct international understanding and the sharing of knowledge. Exactly 75 years ago, from 9-11 June 1948, UNESCO organized an experts meeting with leading archivists from different countries with the purpose of establishing the International Council on Archives (ICA). At this meeting the founders of the new Council determined that it should "co-operate with all organisations concerned with the documentation of human experience and the use of that documentation for the benefit of mankind". The Council would be a professional association but thus also with a value-based agenda, in line with UNESCO's.

1. For an insightful and inspiring historical reflection on archives in their universal context, see: Rothschild, Emma. 2008. "The archives of universal history". *Journal of World History* 19(3): 375-401.

### New Challenges

Challenges for the archival profession have changed with societal and technological developments. Questions of identities, transitional justice and inclusivity are high on the agenda in many societies today and the overwhelming presence of born-digital records, along with digitization projects and, most recently, the emergence of artificial intelligence, also have a profound impact on the role of archives in the world.

*Link* has already, in N° 139, 2021, published a review of the book *Archives and Human Rights*, which demonstrates the relevance of archives and documentary evidence for the fight against impunity and for the right to the truth and to justice.

The UNESCO Archives has communicated very actively over the years. The UNESCO History Project (2004-2011) and the digitization project as of 2017 have significantly contributed to putting the archives of UNESCO on the map of international historical and other scholarly research.

### UNESCO's Role for Archives in 2023

AFUS' Memory and Future Club wanted to look closer at the role of UNESCO for archives in 2023, in particular in terms of capacity-building in Member States. Therefore, it organized on 4 May an encounter with the participation of the Chief of UNESCO's Documentary Heritage Unit, Fackson Banda, UNESCO's Chief Archivist, Adama Pam, and Eng Sengsavang, who is the Organization's Reference Archivist. Neda Ferrier chaired and I moderated.

Fackson Banda emphasized that technological developments have led to far greater access to documentary heritage. For UNESCO it is particularly important to ensure inclusivity; all parts of the world should be able to benefit from the relevant technologies and from greater access, including Africa and small island states. An additional and complementary priority is to ensure that documentary heritage becomes meaningful for as many people as possible. Therefore, education and, in particular, curricula, are essential. The Sustainable Development Goals (SDGs) include documentary heritage in several of the goals and targets, from a knowledge and sustainable development perspective.

### Memory of the World

Since its establishment, in 1992, the Memory of the World (MoW) programme has been a key tool for UNESCO's work to promote protection, preservation and access to documentary heritage. In recent years some Member States expressed concerns over certain inscriptions in the MoW International Register, which was put on hold in 2018. Fackson Banda stressed that the MoW programme had continued its many activities, apart from the International Register. In response to the crisis UNESCO launched a complete reform process. As a result, through UNESCO's Executive Board, Member States have been attributed a stronger role. At the same time, the role of independent experts in the International Advisory Committee (IAC) has been maintained. Additional mediation and facilitation processes have been established in cases of contestation from one or more Member States. The endorsement of nominated items recommended by the IAC for the Register is now done by the Executive Board, and no longer by the Director-General. These changes are expected to lead to a higher level of consensus.

### Sources and Research

Eng Sengsavang is in charge of the reference service of the UNESCO Archives. She explained that records kept here are rich sources to understand how archives and the archival profession, as well as the actions of UNESCO in this field, have developed over time. She highlighted five categories of sources:

- ◆ Records of the predecessor organization of UNESCO, the International Institute for Intellectual Cooperation (best known under its French acronym, IICI), which started work on international standards and norms in the 1920's and 30's and also published an archives guide.
- ◆ Guides to the sources of history of nations. These were an important way of accompanying newly independent states in reclaiming their own histories.
- ◆ Records and Archives Management Policy (RAMP) studies from 1979 onwards – over 100 studies prepared by experts were published and they served as reference documents across the world.
- ◆ Mission reports from experts.
- ◆ MoW documentation, in particular nomination files prepared as part of the submission process for the International Register.

Many scholars consult the UNESCO archives. In addition to an extensive digital online use, the reading room receives about 4-500 visits a year. However, research on UNESCO's work in the archival field is limited and Eng stressed the potential for further

research in this field. For example, it would be interesting to study the historical relationship between the concepts of archival experts in mission reports and the changing political environment, including decolonization processes and search for identities. Controversies on restitution of archives, nation building and archives in conflict situations are other research areas that would be very topical today. The research potential in the archives will be addressed by the UNESCO Archives in future communications plans.

### Synergies

Adama Pam recalled the fact that archives have always been a priority for UNESCO. He quoted the former Director-General (and poet) Jaime Torres-Bodet, who in his address to the first international archival congress in 1950 declared that archives contain “the instructive traces of life”. UNESCO has worked on archival capacity building in the Member States since its creation. Among the significant results are the establishment of archival schools in Accra and Dakar and training of archivists in Africa and other parts of the world. This work continues and one example is that recently, in March 2023, UNESCO created a new UNESCO Chair for Archives in the service of African nations and societies.

Adama also expressed his wish to continue developing synergies with the Documentary Heritage Unit. There is already a very good cooperation which goes both ways. For example, Fackson Banda has participated in the committee piloting the digitization project of the UNESCO Archives from 2018 to 2020. Both Adama and Eng have been involved in projects and activities directed by the Documentary Heritage Unit, including the editing of manuals, and in both the elaboration of preservation and access policies for specific collections and national archival strategies. Adama also mentioned the fact that the archives of the International Institute for Intellectual Cooperation, a predecessor of UNESCO whose archives are kept by the UNESCO Archives, in 2017 were admitted in the International Register of the Memory of the World.

By the end of the session Fackson suggested the organization of a workshop on the UNESCO Archives in order to raise awareness among staff members and show that many programme activities can gain from having a historical perspective added. Such a dimension could come from the archives. Both Eng and Adama expressed strong support for this idea.

To be continued!

Jens Boël  
Former Chief Archivist

## Nos sorties

## Oskar Kokoschka

## Un fauve à Vienne

Début 2023, sortie de l'AAFU au Musée d'art moderne pour l'exposition, rare sur le sol français (la dernière date de 1974 !), d'Oskar Kokoschka (1886-1980), artiste multifacettes : peintre, illustrateur pour la revue *Der Sturm*, poète, essayiste, dramaturge,... et multi-adresses : Vienne (1904-1916), Dresde (1916-1923), Paris (1923-1934), Prague (1934-1938), Londres (1938-1946), Genève (1946-1980). Associée à l'avant-garde intellectuelle de la Vienne du début du 20<sup>e</sup> siècle, en quoi sa peinture se distingue-t-elle de celle de ses célèbres contemporains, Gustav Klimt, Président de la Sécession viennoise, Egon Schiele, ce dernier étant qualifié également de trouble-fête ?

« F Fauve, Kokoschka, car 'le plus sauvage d'entre nous' », diront de lui le public et la critique. Formé dans le creuset de l'Empire des Habsbourg, mosaïque de peuples et d'esprits novateurs, l'enfant terrible de la scène artistique viennoise fait figure de **provocateur** (photo 1 de l'artiste au crâne rasé). Sulfureux même : ses sorties en fiacre avec « la femme silencieuse », poupée fétiche d'Alma Mahler, son amante, feront scandale : « Ainsi Kokoschka m'avait-il à disposition, outil docile dénué de toute volonté. » (A. M.)

Électron libre ayant fait le choix de l'expressionnisme, Kokoschka scrute, dans ses portraits, l'état d'âme de ses sujets qu'il traduit, indifférent à l'anatomie, à grands traits, au doigt ou par grattage de la couche picturale : « L'éclairage de l'âme est plus important (...) que l'énumération des détails » (cf. le regard hypnotique et les mains disproportionnées du « Joueur de transe », 1909, photo 2). De par « sa vue perçante », ses facultés d'observation hors pair de l'intériorité de son modèle, le peintre-médium dévoile, parfois, dans ses tableaux, des fêlures prémonitoires comme l'AVC à venir d'« Auguste Forel » (1910). Mais ces troubles sont aussi le reflet de son époque où les guerres, la psychanalyse, la théorie de la relativité, la doctrine darwinienne ébranlent les certitudes. Témoin de son temps et de ses transformations (« Mon modèle depuis toujours : la société »), l'artiste,

« Ce que j'appelle une œuvre d'art ? [...] La timide tentative d'un homme pour imiter ce dont toute jeune fille du peuple est capable : la magie de donner vie à partir de rien. » (O. K.)



dont la figuration est le fil rouge, s'engage à **représenter le réel**, même transformé de manière outrancière (ou idéalisé, quand, peintre de guerre officiel, il devra en faire la propagande, cruel quand il en sera libéré).

Au fil des événements de l'Histoire marquée par la guerre (« Autoportrait » tourmenté, 1917), de ses périples au cœur de l'Europe, comme en écho aux « grands » artistes classiques, l'œuvre d'Oskar Kokoschka évoluera vers plus de **sérénité** (cf. Velasquez, dans « Les amis », 1917/18, photo 3 ; Mozart, dans « Le pouvoir de la musique », 1918/20, que le peintre transcrit en jouant avec des rouges, des verts, des bleus stridents dans un processus libérateur : « La musique agit comme un révélateur des énergies spirituelles contenues dans chaque existence » ; Turner, dans « Londres, petit paysage de la Tamise », 1926).

Artiste sulfureux à ses débuts, Kokoschka devient une cible privilégiée pour les nazis qui en font l'un des représentants (avec Van Gogh, Kandinsky, Soutine...) d'un « art dégénéré » qu'ils souhaitaient abolir. Dans une inspiration prémonitoire de l'invasion des Sudètes, l'affiche « Aidez les enfants basques », 1937 (photo 4), qu'il crée en référence à Guernica, manifeste son pouvoir de contestation, la détermination de son engagement (« Autoportrait en artiste dégénéré », 1937, photo 5) et sa lucidité sur les événements à venir. Ainsi



dénoncera-t-il les Accords de Munich et la lâcheté des Alliés (« L'œuf rouge », 1940/41, photo 6), la menace nucléaire (« Déchaînement de l'énergie nucléaire », 1946/47) et prônera-t-il la reconstruction culturelle d'un continent dévasté grâce à une réconciliation pacifique de l'Europe tout entière. Aux artistes d'en éclairer le chemin (« Thésée et Antiope », 1948/75) !

Monique Couratier



© Fondation Oskar Kokoschka / ProLitteris



Photos : © Geneviève Fougère

# Contacts utiles

## Useful contacts

### AAFU / AFUS

**Secrétariat : Aimée Ravonison** ..... +33 (0)1 45 68 46 55  
Téléphone ..... du lundi au jeudi de 13h30 à 17h  
Courriel ..... afus@afus.unesco.org  
Site Internet ..... www.afus-unesco.org

**Président : Georges Kutukdjian** ..... +33 (0)1 45 68 46 55

**Trésorerie : Christine Bruyère**  
Courriel ..... afus.tresorerie@afus.unesco.org

**Pensions/Fiscalité**  
Josiane Taillefer (jeudi) : ..... +33 (0)6 87 22 78 06  
Courriel ..... afus@afus.unesco.org

**Solidarité : Josiane Taillefer (jeudi) :** ..... +33 (0)6 87 22 78 06  
Courriel ..... afus@afus.unesco.org

**Affaires sociales : Odile Blondy :** ..... dillyeivissa@gmail.com

**Activités culturelles :**  
Responsable ..... +33 (0)1 45 68 46 55  
Courriel ..... afus.loisirs@afus.unesco.org

**Lien/Link** ..... +33 (0)1 45 68 46 55  
Rédactrice en chef : Monique Couratier  
Courriel ..... afus.lien@afus.unesco.org

### PENSIONS

**UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)**  
Unité Pensions, bureau 2.051. +33 (0)1 45 68 20 53/22 07

**Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies/  
United Nations Joint Staff Pension Fund (CCPPNU/UNJSPF) :**  
**Siège de New York**  
c/o United Nations PO Box 5036, NY, NY USA 10163-5036  
Téléphone (7h-19h, heure de New York) + 1 (212) 963 6931  
Courriel ..... UNSPF@UN.ORG  
Site Internet ..... https://www.unjspf.org

**Bureau de Genève** Palais des Nations, CH-1211 Genève 10  
Téléphone (8h-17h, heure de Genève) + 41 (0) 22 928 8800  
Courriel ..... UNSPF.GE@UN.ORG  
Site Internet ..... https://www.unjspf.org

### CAISSE D'ASSURANCE MALADIE

**UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)**  
**Unité Caisse Assurance maladie** ..... SPImbf@unesco.org  
Renseignements ..... +33 (0)1 45 68 08 30  
Mardi et jeudi de 14h30 à 17h00 sur R. V. .... bureau 2.050

**Permanences notariales :** ..... +33 (0)1 45 68 08 51  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudi de chaque mois, de 14h00 à 17h00

### MSH INTERNATIONAL

#### Point focal et remboursements médicaux CAM

Téléphone ..... +33 (0)1 44 20 30 57  
Toll Free Line ..... +800 0 863 726 0  
Courriel ..... unescoeurope@msh-intl.com

**Accès direct Espace assuré** ..... www.msh-services.com

Médecin-Conseil : Dr Annie Peytavin +33 (0)1 44 20 48 63  
Courriel ..... annie.peytavin@msh-intl.com

Équipe médicale/Medical Team ..... +33 (0)1 44 20 81 88  
Courriel ..... medical@msh-intl.com

### Mutuelles

#### (remboursements médicaux complémentaires)

**HENNER** : Unité de gestion (UG) n° 11  
14, boulevard du Général Leclerc, CS 20058  
92200 Neuilly-sur-Seine Cedex ..... +33 (0)1 55 62 53 76  
Télécopie ..... +33 (0)1 53 25 22 74  
Courriel ..... ug11@henner.com  
Site Web ..... www.henner.com

#### AG2R (MAI : Medical Administrators International)

37, rue Anatole France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France  
Téléphone ..... +33 (0)1 77 68 01 60  
Télécopie ..... +33 (0)1 77 68 01 68  
Courriel ..... contact@medical-administrators.com

#### GRUPE HORIZON : Mme Bourgel

#### (HUMANIS, SWISS LIFE SANTÉ et autres)

24, rue Labouret, 92700 Colombes .. +33 (0)1 47 80 73 08  
Courriel ..... m.bourgel@groupehorizon.fr

Sur rendez-vous à l'UNESCO: mardi et vendredi  
de 12h30 à 14h à Bonvin, bureau 1.28, poste 84962 (AIPU)  
de 14h30 à 17h à Fontenoy, bureau 2.106, poste 80841

#### MGEN (ExpaTPA) : Alain Bouquet

Téléphone ..... +33 (0)6 43 27 55 99/+33 (0)1 48 01 95 54  
Courriel ..... abouquet@dynafi.fr

### SEPU / USLS

#### Bureau G.054 Fontenoy

Unité de l'épargne/Savings Unit ..... +33 (0)1 45 68 23 00  
Télécopie ..... +33 (0)1 45 68 57 70

Unité des prêts/Loan Unit ..... +33 (0)1 45 68 23 10  
Télécopie ..... +33 (0)1 47 34 84 96  
Courriel ..... sepu@unesco.org

### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

#### Service clients : 3933

Agence Fontenoy ..... +33 (0)1 53 69 55 60  
Télécopie ..... +33 (0)1 45 66 71 09  
Courriel dans votre Espace client  
..... www.particuliers.societe.generale.fr